La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 16 DEC 1953 — No 5

Il est né, le divin Enfant

Il est né le divin Enfant!
Jouez, hautbois, résonnez musettes;
Il est né le divin Enfant;
Chantons tous son avènement.
Depuis plus de quatre mlile ans
Nous le promettaient les prophètes:
Depuis plus de quatre mille ans
Nous attendions cet heureux temps!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant!
Qu'il est doux, ce divin enfant.



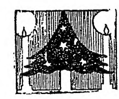
Les anges dans nos campagnes

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux:
Gloria in excelsis Deo!
Gloria in excelsis Deo!
Bergers, pour qui cette fête?
Quel est l'objet de tous ces chants?
Quel vainqueur ou quel prophète
Méritent ces choeurs triomphants?



Ça, bergers

Ça, bergers, assemblons-nous;
Allons voir le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, ils nous appelle tous,
O sort digne d'envie.
Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.



Bel astre que j'adore

Bel astre que j'adore,
Soleil qui luis pour moi,
C'est toi seul que j'implore,
Je veux n'aimer que toi.
C'est ma plus chère envie,
Seigneur, en ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton immense amour.
Du fond de cette crèche,
J'entends, rempli de foi,
Ta voix qui ne me prêche
Que cette douce loi.
Divine et pure flamme,
Descends du haut des cieux,
Remplis, remplis mon âme,
Oh! viens combler mes voeux!



Dans cette étable

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant,
Qu'il est aimable
Dans son abaissement!
Que d'attraits à la fois!
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.
Que sa puissance
Parait bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où le réduit l'amour!
Le monde racheté
Et tout l'enfer dompté,
Font voir qu'à sa puissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.



Silence, Ciel!

Silence, Ciel! Silence, terre!
Voici qu'un Dieu s'est fait enfant!
En Lui l'amour est triomphant.
Est-il, chrétien, plus grand mystère?
Il veut naître aujourd'hui
Pour tous dans la misère,
Et toute la terre est à Lui, (bis)
En ses deux bras, la Vierge Mère
Avec bonheur tient l'Eternel:
Instant sublime et solennel
Où tu deviens d'un Dieu le frère!
Quelle gloire aujourd'hui,
Chrétien, Dieu te confère!
Car toute la terre est à Lui! (bis)



Que j'aime ce divin Enfant

Que j'aime ce divin Enfant! (bis)
Qu'en cette étable il est charmant!
Je l'aime, je l'aime!
O l'adorable Enfant.
C'est l'amour même.
Son amour l'a nommé Jésus, (bis)
C'est le modèle des élus:
Je l'aime, je l'aime!
Imitons ses vertus;
C'est l'amour même.

LA MESSE DE MINUIT À LA CAMPAGNE

Dans une petite maison de bois

Il y avait une fois,
dans un des plus beaux pays du monde,
une petite maison de bois rond,
comme sont
les maisons
des colons
qui vont
faire pousser du pain
sur les terres nouvelles,
entre les souches et les sapins
plantés droit sur le ciel.



Et par ce grand jour d'hiver
bleu et blanc,
la petite maison
de bois rond
avait l'air
d'un jouet d'enfant
oublié dans la neige et le vent.



Mais ça n'était pas un jouet d'enfant.
Non.
car il y avait dedans
Un homme, une femme et un enfant
qui étaient bien vivants,
puisqu'ils avaient de la peine
et qu'ils pleuraient tout le temps
depuis bien longtemps.



Ils pleuraient
comme les pauvres gens
qui ne finissent plus
d'avoir de la misère,
de la misère
qui se colle
à leur âme,
ainsi qu'une couleuvre de flamme
et de ruisseau,
qui se colle
à la peau.

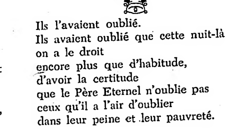


Ils avaient eu dans la vie tellement
de malheur
et de soucis
qu'ils en étaient devenus tout gris,
comme de la fumée blanche
qui s'est salie
et qui salit
la neige blanche.



Ils avaient eu tellement
de malheur
et de malchance
qu'ils n'avaient plus le coeur
d'avoir une petite goutte d'espérance.

Et ils étaient là
tous les trois,
dans leur petite maison
de bois rond
au fond des bois.
Et ils ne savaient même pas
que c'était la nuit de Noël.

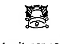


Ils l'avaient oublié.
Ils avaient oublié que cette nuit-là
on a le droit
encore plus que d'habitude,
d'avoir la certitude
que le Père Eternel n'oublie pas
ceux qu'il a l'air d'oublier
dans leur peine et leur pauvreté.

Ils avaient oublié ça,
tous les trois,
l'homme, la femme et le petit.



Mais le Bon Dieu, lui,
n'oubliait pas
l'homme, la femme et le petit
qui pleuraient tout bas
dans la petite maison
de bois rond
perdue dans les forêts du Canada.



Et quand minuit sonna
Noël
dans le ciel
et dans toutes les églises
de tous les pays,
le Bon Dieu dit
aux sapins,
qui avaient le front
collé
sur la petite maison
de bois rond,
le Bon Dieu dit
aux sapins
de sonner Noël, Noël,
comme des clochers d'église
qui sonnent dans le ciel.



Et les sapins se mirent à sonner
à toute volée.

Et leur voix
éveilla la joie
dans la petite maison
de bois rond.



Et tous les trois,
lhomme, la femme et le petit
étaient si surpris
d'entendre la joie
s'éveiller
et leur parler,
ils étaient si surpris
qu'ils s'imaginèrent s'être endormis,
quand la vie a fini
de nous faire mourir.



Mais ils ne dormaient pas,
ni l'homme, ni la femme, ni le petit.
Ils ne dormaient pas,
et ils ne rêvaient pas
non plus.



L'homme, tout étonné,
se leva le premier,
ouvrit la porte et regarda dehors.

Sur la neige blanche,
toute blanche,
entre les souches noires et les tas d'abatis
un grand champ de blés d'or
s'était mis
à pousser et poussait encore,
quand l'homme regarda dehors.
La femme se leva la deuxième
et s'en alla retrouver son mari.
Le petit se leva le troisième
et suivit
lui aussi.



Quand ils furent tous les trois
sur le seuil de la petite maison
de bois rond,
l'homme se pencha
et caressa
du bout des doigts
deux épis.
Et les deux épis
s'arrachèrent
d'eux-mêmes de la terre
et vinrent se coucher
dans le nid de ses mains.



Et tous les trois,
l'homme, la femme et le petit
tous éblouis,
rentrèrent dans la petite maison de bois.



Et quand tous les trois
ils furent dans la petite maison de bois,
l'homme mit
un épi
dans les mains
de la femme.
Et l'épi
dans les mains
de la femme
devint
un grand pain blanc
tout croûté d'or.



il mit
l'autre épi
dans les mains
de l'enfant.
Et l'épi
dans les mains
de l'enfant
devint
une grande étoile
d'or,
une étoile
plus belle
que toutes celles
qui dansaient cette nuit-là
dans les jardins du ciel.



Et les sapins
qui se collaient le front
sur la petite maison
de bois rond,
les sapins,
tout couverts de givre,
s'arrêtèrent de sonner
comme les clochers d'église.



Ils s'arrêtèrent de sonner
pour écouter
dans la petite maison
de bois rond,
le coeur de l'homme, de la femme et (du petit
sonner
à toute volée
Noël, Noël,
comme des carillons
sonnant Noël, Noël
en paradis.

CECILE CHABOT

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 DECEMBRE 1953

Noël: la fête de l'amour

Voici bientôt Noël: la grande fête de l'Amour. Sommes-nous bien préparés à la sainte Nuit de Noël? **"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"**, ont chanté les Anges en cette nuit radieuse où le Sauveur était donné à la terre. Ce message de Noël, chaque année, le Saint-Père le répète à l'univers. Pourtant, la paix tarde à venir, et les hommes ne s'aiment pas mieux, loin de là, aujourd'hui qu'hier. Devant l'Enfant de la Crèche, nous voudrons, cette année, redoubler de prières, afin que le Vierge Marie qui nous a donné Jésus, la Lumière du monde, en la sainte Nuit de Noël, nous accorde enfin cette paix que tous réclament à grands cris, et que si peu s'efforcent de mériter par leur esprit de sacrifice.

Devant la Crèche où un Dieu-Enfant nous enseigne le vrai chemin qui conduit à Dieu, dans la paix, nous voudrons méditer ce passage de la Lettre Encyclique Fulgens Corona (la radieuse couronne de gloire) où Sa Sainteté Pie XII évoque les souffrances indicibles de l'Eglise du silence derrière le rideau de fer. Si nous devons passer dans la joie ce saint jour de Noël, comme l'Eglise nous y exhorte, nous avons aussi le devoir de nous unir pleinement à la pensée du Saint-Père qui n'oublie jamais que toute une large partie de l'Eglise est en butte aux persécutions sous le joug communiste. Nous n'avons pas le droit d'oublier, un instant, ces glorieux Pontifes qui souffrent le martyre pour la foi, ces millions de catholiques qui sont brimés, atrocement torturés et malmenés, en haine de la foi catholique. Si l'Eglise du silence n'est pas devenue pour nous un sujet de constante préoccupation, c'est que nous ne sommes pas de vrais témoins du Christ et de Marie, c'est que notre zèle pour le salut du monde est refroidi ou inexistant, c'est que nous ne comprenons pas bien le rôle de la Communion des saints, du Corps mystique du Christ.

Méditons en profondeur ce nouvel appel du Pape en faveur de l'Eglise du silence, et nous voudrons que ce saint jour de Noël soit pour nous l'occasion de particulières prières pour nos frères souffrants derrière le rideau de fer. Nous y ajouterons le baume de nos sacrifices, et ils peuvent être si nombreux en cette grande festivité où tant de réjouissances nous sont offertes. Ces frères qui subissent le martyre pour que le flambeau de la foi catholique soit maintenue au ciel de leur patrie, nos frères de Hongrie, de Pologne, de Yougoslavie, d'Albanie, de Roumanie, de Russie, comment les supportons-nous de nos prières, de nos renoncements? Joseph et Marie n'ont pu trouver de place dans les hôtelleries pour l'Enfant-Dieu: sera-t-il dit que Jésus souffrant dans une partie de son Corps mystique, en ces pays qui subissent la barbarie communiste, ne trouvera pas en nous des consolateurs, des coeurs généreux qui s'offrent à Le consoler, à mériter que la liberté religieuse soit enfin accordée à ces millions de catholiques qui agonisent derrière le rideau de fer?

Noël est la fête de l'Amour: un Dieu qui s'est fait Enfant pour nous attirer mieux à Lui, un Dieu qui a revêtu notre chair, pour devenir l'un des nôtres. Ce Noël de l'Année Mariale doit marquer un pas décisif vers la véritable liberté des enfants de Dieu. Ce Noël doit nous arracher à l'esprit du monde, qui n'est que mensonge et volupté, et nous agenouiller au pied de la Crèche, dans l'humilité et la simplicité, afin que Marie, Mère de Dieu et notre très douce Mère, puisse faire de nous ces enfants de lumière qui ne désirent vivre désormais que selon l'esprit du Christ. Apprenons à nous aimer les uns les autres, en cette Nuit de Noël: voilà le message que Jésus est venu porter au monde blessé. Apprenons à nous appuyer les uns les autres, ne pensant plus qu'aux seuls intérêts de Dieu, de l'Eglise. Comme il est triste de voir les hordes du mal liguées contre l'Eglise du Christ: et nous, les fils de la lumière, nous nous laissons diviser si facilement par nos intérêts particuliers, oubliant que l'unique chose nécessaire, c'est le triomphe du Règne du Christ par le Règne de Marie. Noël sera-t-il vraiment pour chacun de nous la fête de l'Amour, la fête de l'Unité dans le Coeur Immaculé de Marie, au pied de cette Crèche où Jésus nous tend ses deux bras pour qu'enfin nous recevions Son message de paix comme le Saint-Père le Pape nous demande de le recevoir avec amour et vérité?

C.M.C.

La Bible vous parle

Cieux, répandez d'en haut votre rosée; nuées, faites pleuvoir la justice. Que la terre s'ouvre et produise le salut et qu'elle fasse grandir la justice en même temps. (Isaie 45, 8) (Introït du 4e Dimanche de l'Avant) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

La Naissance de Jésus

En ces jours-là, fut publié un édit de César Auguste pour le recensement de toute la terre. Ce premier recensement eut lieu pendant que Quirinus commandait la Syrie. Et tous allaient se faire recenser chacun dans sa ville.

Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David appelée Bethélem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être recensé avec Marie son épouse qui était enceinte.

Or, pendant qu'ils étaient en ce lieu, le temps où Elle devait enfanter s'accomplit. Et elle mit au monde son Fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit aux champs, veillant à la garde de leur troupeau. Tout à coup, un ange du Seigneur parut auprès d'eux et le rayonnement de la gloire du Seigneur les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Mais l'ange leur dit: "Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un Nouveau-Né enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant: GLOIRE DANS LES HAUTEURS, A DIEU! ET, SUR LA TERRE, PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE.

Lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent les uns aux autres: "passons jusqu'à Bethléem et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait savoir."

Ils s'y rendirent en toute hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le Nouveau-Né couché dans la crèche.

Après l'avoir vu, ils publièrent la révélation qui leur avait été faite au sujet de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent furent dans 'admiration de ce que leur disaient les bergers.

(Saint Luc).

L'ensorcellement des vergers

Le Jour des Rois (appelé dans cette région **Old Christmas Day**) a ses cérémonies propres. Dans le Devonshire au sud de l'Angleterre, pays célèbre pour son cidre, on a gardé jusqu'à une époque assez récente la coutume de "l'ensorcellement des vergers". Les cultivateurs et leurs "engagés" se rendaient aux vergers, après la chûte du jour, portant des fusils et une grande jarre de cidre sur le dessus de laquelle flottait un grand morceau de pain grillé ou de gâteau. Aucun fusil n'était considéré trop vieux, à condition de tenir l'amorce, et plus il faisait de bruit le mieux c'était. Le groupe une fois arrivé aux plus grands pommiers, le maître l'interpelait pendant qu'on tirait les fusils. On passait ensuite le cidre à la ronde et l'on mangeait le bâteau imbibé de cidre, mais on prenait soin d'en laisser un bon morceau dans une fourche de l'arbre à l'intention des rouges-gorges, sinon le charme n'opérait pas. Enfin, les hommes rentraient à la ferme pour continuer à boire du cidre et pour se raconter des histoires autour du feu jusqu'au matin. Comme nombre de vieilles superstitions, cette coutume se fondait sur une croyance positive: les coups de feu, déchirant l'écorce de l'arbre, étaient censés hâter la venue des fruits, tout comme le chauffage des noyers.

Bonn. — Le Chancelier Adenauer a déclaré que la neutralisation de l'Allemagne constituerait une victoire de l'Union Soviétiqe sur l'Europe de l'Ouest.

* * *

Edmonton. — Le Maire Hawrelak a approuvé le plan d'une Commission chargée d'étudier les possibilités d'une administration métropolitaine pour Calgary et Edmonton.

La papillote de Noël

Comme au Canada, aucune célébration de Noël n'est complète en Angleterre sans une boite de papillotes à pétard. La fabrication des papillotes de Noël, en Angleterre, remonte à 70 ans. Un confiseur et fabricant de décorations pour gâteaux de noces, au nom bien anglais de Tom Smith, avait rapporté d'un voyage sur le continent l'idée d'où sortit la papillote ou diablotin. Il avait constaté en effet qu'un confiseur français enveloppait ses bonbons dans du papier de soie pour les rendre plus attrayants. Quelques semaines avant Noël, ses employés se mirent donc à envelopper de cette façon des amandes sucrées. Puis il eut l'idée d'agrémenter le paquet en y introduisant une devise amoureuse: il se rapprochait de la papillote.

Ottawa. — Une nouvelle demande pour l'adoption d'un drapeau canadien distinctif a été de nouveau remise à une autre année.

L'EGLISE en marche

Les fêtes devraient prolonger la liturgie?

Montréal (C.C.C. — A quoi rimeraient les ftêes de Noël, réunions de familles et réunions de jeunes, si elles n'étaient pas le prolongement de la liturgie de l'Eglise, demande la J.A.C. canadienne à l'approche des Fêtes.

Pour un vrai chrétien, affirme ce mouvement de jeunesse, il est tout normal, si la vie n'est pas à compartiments, de continuer dans sa vie profane à chanter Dieu qui a envoyé du ciel son Fils, né de la Vierge Marie.

Il n'est donc pas nécessaire d'ériger un autel au foyer pour chanter sa joie au Seigneur; ce qui importe, c'est de changer l'esprit s'il y a lieu.

La Franc-maçonnerie à Jérusalem

Jérusalem (A.I.F.) — Le 19 octobre le King David hotel de Jérusalem avait hissé un grand drapeau britannique, indiquant ainsi qu'il logeait une caravane anglaise. Il s'agissait de 26 franc-maçons d'Angleterre et d'Ecosse, ayant à leur tête le comte et la comtesse d'Elgin et de Kincardine, des vétérans de l'Ordre maçonnique. Ils venaient d'arriver par avion El Al pour participer à la cérémonie d'inauguration de la Grande Loge maçonnique d'Israel et à son affiliation à la loge écossaise, dans une salle de l'Y.M.C.A. (Young Men Christian Association) de Jérusalem.

L'avion avait, en même temps apporté d'Ecosse la grande chaise sculptée du Maitre maçon et son petit autel. Ces meubles, en chêne d'Autriche, travaillés en Ecosse, ont servi pour cette cérémonie de dédicace qui s'est déroulée, portes closes, en présence de 500 "Frères", le 20 octobre.

Il s'agit donc là, non pas d'une simple société d'entr'aide mutuelle, mais d'un véritable culte, puisqu'il y a un autel.

Contre les distinctions de race

Nations Unies, N.-Y. (NC) — L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture a publié une brochure composée par un dominicain français éminent et démontrant que les principes du catholicisme s'opposent intrinsèquement aux distinctions de race.

En publiant l'édition anglaise de **L'Eglise catholique et la question raciale**, par le Père Yves Congar, o.p., l'UNESCO précise que la parution du manuscrit de ce théologien a l'approbation des autorités ecclésiastiques.

Un million accueillent saint Nicolas

Amsterdam, Hollande (NC) — Environ un million de personnes se sont massées sur la route où saint Nicolas, assis sur un cheval blanc, commença son entrée triomphale dans la ville d'Amsterdam, le dimanche 22 novembre, alors que carillonnaient les cloches de l'église dédiée au saint patron de la capitale.

Pendant deux heures, la procession a défilé le long des rues pittoresques; des rangées de 10 à 15 enfants ou adultes de chaque côté de la route, acclamaient le saint évêque qui est aussi populaire auprès des non catholiques que des catholiques, et même auprès des petits enfants communistes.

Pèlerinage à N.-D. de Fatima

Mazenod (A.I.F.) — Pour la sixième fois le grand pèlerinage des Basotho au sanctuaire de N.-D. de Fatima érigé à Ramabanta'a, à 48 milles de Maseru, a connu un grand succès. Les cérémonies ont commencé par une nuit de prières, du samedi 10 octobre à 17 heures au dimanche 11 à 8h.30. Son Exc. Mgr Mabathoana, évêque de Leribe et originaire du pays même, présidait, entouré de 32 prêtres dont 5 de race noire, de 100 religieuses dont beaucoup basotho, et de près de 7,000 fidèles.

Jeanne Mance proposée comme modèle

Montréal (C.C.C.) — Le Comité des Fondateurs de l'Eglise canadienne a pris comme sujet de sa propagande, cette année, la collaboratrice de Maisonneuve dans l'établissement de Ville-Marie et la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, Jeanne-Mance. Cette jeune fille choisie par Dieu pour collaborer à l'établissement de la foi au pays en se dévouant auprès des malades, a, par ses vertus et son dévouement, mérité d'être proposée en modèle à nos infirmières en particulier et à toutes les chrétiennes qui travaillent dans le monde à l'extension du règne du Christ.

Un flambeau parcourra l'Europe

Fribourg, Suisse (C.C.C.) — A l'occasion de l'Année Mariale, un flambeau allumé à Lourdes sera porté de relais en relais à travers tous les pays de l'Europe occidentale, sur l'initiative de la Fédération mondiale de l'Action catholique.

Le départ aura lieu le 1er mars 1954; les équipes qui se relaieront traverseront la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, l'Autriche, la Suisse, le Luxembourg, la Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Irlande et la Grande-Bretagne.

Un catholique ministre de l'Intérieur

Yésan (A.I.F.) — Le Président de la Corée du Sud a nommé un nouveau Ministre de l'Intérieur en la personne de M. Gonzague Paik. C'est un des rares hommes intègres de Corée et c'est pour cela que le Président, tout Protestant qu'il est, a choisi ce catholique sans peur et sans reproche, qui assiste à la messe et fait sa visite au S. Sacrement à peu près tous les jours.

Les Pères de la "Consolata", communauté missionnaire

Montréal (C.C.C.) — S. Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, vient de reconnaître, comme communauté missionnaire dans son diocèse, l'Institut de la "Consolata" pour les Missions étrangères.

Cet institut, fondé à la fin du siècle dernier en Italie par le chanoine Joseph Allamano, travaille maintenant dans trois diocèses canadiens: ceux de Montréal, de Chicoutimi et de St-Boniface, Man.

Le réarmement moral en Nigeria

Kaduna (A.I.F.) — Il y a en Nigeria plus de 34 dénominations protestantes déjà installées ce qui n'est pas pour faciliter à la population la recherche de la vraie voie du salut. On se demande si les efforts qui sont faits actuellement pour propager le mouvement connu sous le nom de "réarmement moral" n'ajoutera pas à la confusion.

Collège Stella Maris à Mylapore

Madras (A.I.F.) — Le Collège Stella Maris de Mylapore vient de recevoir une lettre de félicitations du Directeur de l'Exposition d'art et d'architecture tamoules de Delhi à laquelle ses élèves avaient participé.

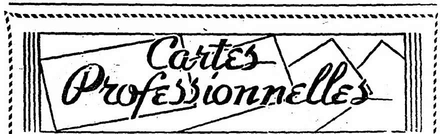
Le Collège Stella Maris, dirigé par les Franciscaines Missionnaires de Marie, date de 1947. C'est un collège universitaire, faisant partie de l'Université de Madras (first Grade Constituent College). Ouvert avec 30 étudiantes, il en compte aujourd'hui 650.

Technique cinématographique

Bogota, Colombie (C.C.C.) — L'Action catholique de Colombie vient d'organiser pour ses dirigeants un cours de technique et d'orientation cinématographique. Ce cours, dirigé par le R. P. Sinaldi, o.p., avait pour but de donner une connaissance toujours plus accentuée des problèmes que pose le cinéma devant la conscience moderne, tant au point de vue de l'orientation des esprits que de la vie morale du peuple.

La liberté religieuse au Japon

Tokyo (A.I.F.) — Les articles 20 et 89 de la nouvelle Constitution qui régit le Japon d'après guerre sont inspirés par le principe de la séparation des Eglises et de l'Etat. Ils ont pour but d'empêcher la résurrection de la forme pseudo-religieuse du nationalisme qui a conduit le Japon à la guerre et à la défaite.



—Tu ne me chercherais pas si tu ne m'avais déjà trouvé.—Pascal.

—Il n'y a de place dans la chrétienté quep our le pécheur et pour le saint. —Péguy.

Conte de Noël



par Yves Le Bret

(Spécial à "La Survivance")

Dismas s'éveilla dans le murmure des voix de ses voisins. Il se retourna dans son coin, et, remontant la mauvaise couverture qui lui servait de vêtement, il essaya de s'endormir à nouveau. Le jour n'était pas encore tout à fait levé, et pour le moment, il n'avait rien de pressé à faire. Près de lui, deux hommes, dont on pouvait voir à l'aspect poussiéreux de leurs habits qu'ils avaient fait un long voyage, parlaient à voix basse, mais le sifflement de leur conversation chuchotée emplissait ce coin de l'étable et Dismas énervé mais obligé par ses projets de se contenir, prit le parti de les écouter plutôt que de poursuivre un sommeil qui semblait vouloir le fuir.

"—Quels temps vivons-nous, gémissait le plus vieux des deux interlocuteurs, accroupi, la barbe sur les genoux, et pourquoi faut-il que notre pauvre race soit soumise à de semblables traitements. César veut connaitre sa puissance et dénombrer ses sujets. Il veut mesurer sa gloire, et voilà pourquoi à mon âge, j'ai été obligé de faire à pied la longue route qui mène au lieu de ma naissance. Quand donc viendra le Messie dont les prophètes ont parlé à nos pères et qui, de son glaive victorieux, brisera le joug sous lequel nous nous courbons. Regardez, mon frère, où nous sommes obligés de nous abriter. Nous devons nous contenter d'une étable et Dieu seul peut dire ce que sont nos voisins. Je n'étais pas revenu à Bethléem depuis ma jeunesse et, hier, à son arrivée, j'ai eu peine à reconnaitre mon village natal envahi par cette foule grouillante."

"—Mon frère, répliqua le second qui, à demi couché sur le côté, s'occupait machinalement à tresser quelques brins de paille, j'ai, moi aussi, fait hier une longue route. Je sais que demain il me faudra repartir et pourtant, cette nuit, je n'ai pu trouver le sommeil. Je suis pâtre comme l'était mon père, et habitué à me reposer sous les étoiles. Pour gagner du temps lors du recensement de demain, il m'a fallu rester dans ces murs. Cette étable est le seul endroit où l'on a bien voulu m'accepter. J'ai hâte de me retrouver sur les pentes de mes montagnes. Quant aux gens qui nous entourent, je ne m'en soucie guère, je suis pauvre et à part un peu de nourriture, on ne peut rien me voler. Et cependant, frère, bien que je sois moins âgé que vous, je crois aussi que les temps que nous vivons sont tristes, et que la vieille gloire d'Israël est morte. Mais, en cheminant toutes ces nuits, j'ai vu quelque chose qui m'a fait réfléchir. Je connais notre ciel puisque, le soir, n'ayant rien d'autre à faire, je le contemple dans toute sa majesté. Tous les noms des étoiles me sont connus, et je sais où elles se trouvent, même lorsque les nuées légères venues de la mer les cachent à ma vue. Depuis deux nuits, une étoile vers l'orient s'est levée. Hier elle était plus haut sur l'horizon que la nuit précédente. Elle ne suit pas la ronde de ses soeurs, mais s'élève au milieu d'elles, gagnant l'occident, fendant leur foule, planant parmi elles comme une reine et répandant une clarté qui fait pâlir celle des plus brillantes. Je me demande quelle peut être cette belle étrangère et ce qu'elle signifie, puisque les étoiles comme nous l'enseignent les vieux contes, sont des présages utilisés par Dieu pour dévoiler aux hommes leur avenir. Mais j'y pense, vous mon frère, pouvez-vous m'aider?"

Le vieux sourit avant que de répondre. "—Ce n'est pas près des fours où cuit la glaise qui fait les briques jaunes que j'ai pu m'instruire, et il serait bien maintenant, à cause de nos erreurs redifficile pour moi de t'aider comme tu me le demandes. Je ne sais que mon métier. Je crois en notre Dieu qui, fuse de nous guider, mais l'histoire de notre peuple telle que nous l'enseignent nos prêtres, nous montre que souvent le Créateur a utilisé des signes pour venir en aide aux pauvres que nous sommes, ou pour manifester sa gloire. Peut-être cette étoile est-elle un présage qui nous annonce ou son aide ou son courroux. Comment pourrais-je le savoir. Je sais que des choses curieuses se produisent tous les jours. Non loin du village où j'habite, une vieille femme du nom d'Elisabeth a enfanté malgré son âge, et son mari, le prêtre Zacharie, dont on disait qu'il était muet depuis qu'un ange lui était apparu alors qu'il officiait dans l'encens des autels, a soudain recouvré l'usage de la parole pour donner au fils qui lui était né le nom de Jean que personne dans sa famille n'avait jusqu'ici porté. Depuis, Zacharie prophétise, disant que Dieu a visité et racheté son peuple. Des témoins m'ont raconté la chose et j'en suis convaincu. Ceci s'est passé il y a quelques lunes. Peut-être l'étoile dont tu as vu la naissance vient-elle confirmer les promesses de Zacharie. Dieu veuille nous aider et rendre à notre peuple la gloire et l'honneur des vieux jours."

La conversation des deux hommes se déroulait ainsi, alors que le jour commençait à poindre entre les solives délabrées d'où le chaume pendait lamentablement. Dismas les écoutait, souriant en lui-même tout en suivant le cours de ses réflexions.

"—Pauvres imbéciles, pensait-il, pauvres gens qui se contentent de ce que la vie leur apporte et qui croient encore à l'existence de dieux dont la surdité n'est plus à démontrer. Nourris de contes fantastiques, ils vivent dans l'attente d'un mirage qu'on ne fait briller à leurs yeux que pour les mieux faire se tenir tranquilles, alors que les malins, pendant ce temps jouissent des biens de la terre et rient de leur stupidité."

Il regarda la pauvreté qui l'entourait en se disant que bientôt pour lui, c'en serait fini de cette misère.

Dismas était un voleur. Il était voleur comme d'autres sont charpentiers ou soldats, et il se trouvait à Bethléem pour ses affaires. C'est là qu'il se ferait recenser, puisque la loi le demandait, au prix d'un mensonge qui ne lui coûterait guère. Lui-même ne savait pas où il était né. Du plus loin qu'il lui était possible de se souvenir, il se voyait suivant les pistes poudreuses qui sillonnent l'Egypte, la Judée et les déserts qui bordent la mer Rouge. Toute son enfance avait été une existence précaire. Il vivait des restes des autres, battu ici, heureux là, quand un bon bougre pendant quelque temps voulait bien le protéger et le nourrir. Cela avait duré jusqu'au jour où une bande de voleurs avait attaqué et pillé la caravane qu'il suivait alors. Un des bandits, amusé par l'aire rude, les yeux sombres et les boucles noires de l'adolescent qu'il était alors, l'avait pris sous sa protection et guidé dans sa vie aventureuse. Dismas se souviendrait toujours de l'ivresse joyeuse qui l'avait envahi lors de la première attaque où il avait pris une part active. La manière était simple. On guerrait les fils de marchands aux alentours des puits où ils se ravitaillaient en eau, et on leur tombait sur le dos, profitant du désordre qui présidait au remplissable des outres. C'était un beau carnage et, plus tard, on se partageait les prises, pendant que le sable rougisasit du sang des victimes. Puis, c'était la descente gaie et rapide, au balancement des chameaux volés, vers les villes de la côte et l'on allait mener joyeuse vie dans les tripots où les filles versaient un vin qui semblait inépuisable, alors que l'or sonnait clair sur les tables de jeu. Quand l'argent se faisait rare, on se donnait un nouveau chef, et l'on repartait vers de nouvelles aventures.

Et c'est pour cela que Dismas se sentait fort, près de ces pauvres gens qui l'entouraient. Que savaient-ils de des villages où le sort les avait fait la vie, eux qui jamais n'étaient sortis naitre, adorant des dieux dont ils attendaient d'hypothétiques récompenses. Dieu. . . Dismas souriait en y pensant. En avait-il assez vu de ces simagrées dans tous les lieux où il était passé. . . L'encens que l'on brûle en Judée. . . les sacrifices propitiatoires que l'on offre à Mammon près de Tyr. . . les augures romains qui prédisent l'avenir. . . les prêtres d'Isis raides dans leurs longues robes, aux portes des temples égyptiens dont les colonnes se dressent sur les bords du Nil bruissant du murmure des roseaux. . . et ici, ces malheureux se racontant des histoires ridicules, comme si un dieu pouvait s'intéresser à des humains crasseux crevant de la monotonie de leur vie bête et de leur misère. Pour lui, la vie c'était autre chose. C'était l'aventure, la méconnaissance du souci du lendemain, les longues randonnées dans les units bleues et, le sort aidant, les plaisirs que procure l'argent vite gagné.

Si les deux voisins que le hasard lui avait donnés gémisasient sous le joug de la domination impériale, Dismas avait lui aussi à s'en plaindre, mais pour d'autres raisons. La rigide loi romaine sévissait sur les routes, et les légions protectrices du commerce menaient la vie dure aux bandits de grand chemin. Les points d'eau, les passes, les gués étaient étroitement surveillés et bon nombre des amis de Dismas ramaient maintenant sur les bancs des galèrent consulaires, alors que d'autres encore moins heureux avaient fini lamentablement leur carrière cloués vivants à des croix ignominieuses qu'une justice expéditive dressait aux croisées des chemins, et où ils expiraient lentement, brûlés de soleil et de soif, dans les huées et les malédictions des passants. Dismas avait dû changer de méthode. Maintenant, il préférait l'anonymat des foules et les attaques noctures dont les victimes étaient des isolés soigneusement repérés et qu'il savait porteurs d'une bourse bien garnie.

(suite à la semaine prochaine)

Philadelphie. — M. Stevenson, candidat défait aux élections présidentielles de 1952, a prévenu le peuple américain qu'une grande dépression s'en vient.

Lamoureux

Inauguration de l'Année Mariale par Son Exc. Mgr l'Archevêque

Première église fondée sous le vocable de N.D. de Lourdes dans l'Ouest

Mardi soir, le 8 décembre, S. Exc. Mgr J. H. MacDonald présidait l'inauguration de l'Année Mariale à Lamoureux. Notre église fut la première église dédiée à la Sainte Vierge dans l'Archidiocèse d'Edmonton et première paroisse sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes dans l'Ouest canadien.

Monseigneur était assisté de M. l'abbé K. MacLean, curé de Galahad, et de M. l'abbé McCarthy, curé de Killam.

M. l'abbé Brière, professeur de Philosophie au Séminaire St-Joseph d'Edmonton, prêcha le sermon de circonstance expliquant le dogme de l'Immaculée Conception et soulignant l'importance de l'Année Mariale.

M. l'abbé Garnier, de Végreville, ancien curé de Lamoureux pendant 34 ans, fut invité à annoncer les Mystères du Rosaire qu'il parsema de souvenirs historiques religieux.

M. le curé R. Bérubé lut l'acte de consécration au Coeur Immaculé de Marie.

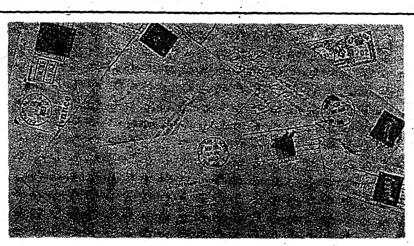
Mgr l'archevêque félicita le curé, les Soeurs de Ste-Croix et les paroissiens pour lui avoir donné l'occasion de commencer l'Année Mariale dans le plus ancien sanctuaire de l'Ouest canadien dédié à Notre-Dame de Lourdes.

En effet d'après les notes historiques préparées par M. l'abbé Garnier, Mgr Grandin, le premier évêque de St-Albert, était affligé dans les dernières années de sa vie, de nombreuses infirmités, spécialement d'un mal d'oreilles terrible, qui ne lui laissaient aucun repos.

Une nuit où la souffrance était devenue intoérable, il demanda à la Ste Vierge de la guérir, ou au moins de le soulager. "Bonne Mère, lui dit-il, si vous me guérissez, je vous promets de donner le nom de Notre-Dame de Lourdes, à la première mission ou paroisse qui sera fondée dans mon diocèse."

Le vénéré Prélat éprouva un soulagement presque immédiat, et s'étant endormi, il se réveilla le matin complètement guéri. A la même époque des colons arrivaient de l'Est pour s'établir dans cette localité de Lamoureux. Ils y bâtirent une chapelle. Mgr Grandin se souvint alors de sa promesse à Marie et nomma cette paroisse naissante Notre-Dame de Lourdes.

Washington. — Au cours de la Conférence des Bermudes, Churchill aurait déclaré que tout compromis pour mettre fin à la dispute anglo-égyptienne au sujet du Canal de Suez provoquerait la chute du Gouvernement de Londres.



Tribune Libre

Merci du Conseil Albertain de la Coopérative

M. le Rédacteur,

Me serait-il permis, par l'entremise de "La Survivance", de remercier tous ceux qui ont participé aux séances de notre petit congrès de coopération tenu à Edmonton le 3 décembre dernier. Je voudrais remercier également tous ceux qui ont assisté à notre banquet. Plusieurs paroisses étaient représentées: Falher, Girouxville, St-Paul, Bonnyville, Legal, Lamoureux, St-Albert, Morinville, Beaumont, Ste-Anne de Jasper-Place, St-Joachim, Immaculée-Conception, Villeneuve, Brosseau.

Merci à M. le curé Ketchen qui a bien voulu mettre sa salle à notre disposition. Merci à l'abbé Dugas, de la Saskatchewan, qui nous a prêté mainfortedurant la journée. Merci au P. Patoine qui nous a ouvert les colonnes de "La Survivance" pour avertir nos gens et les réveiller. Merci à M. Léo Rémillard, du poste CHFA, qui nous a permis d'annoncer et de faire un appel spécial à nos gens, se servant de "La voix française de l'Alberta".

Merci à M. Laurent Hébert qui a été mon bras droit dans l'organisation de cette journée d'études. Merci à M. Paul Sicotte, notre homme-chef du district de la Rivière la Paix, qui n'a pas craint de franchir une distance de 325 milles pour prendre une part active à la formation de notre Conseil. Merci au P. Mercure, du Collège Saint-Jean, de nous avoir amené des philosophes dans l'après-midi et ses musiciens au banquet. Merci à M. Gouin et Mme Turcotte pour les appels téléphoniques. Merci au Rév. Soeurs du Pensionnat de l'Assomption de s'être fait représenter. Merci à tous nos invités d'honneur, les représentants de toutes nos organisations françaises. Tous ont consenti à faire des discours appropriés au banquet. Dire qu'il y en avait 14 à la table d'honneur.

Un mot du banquet. N'est-ce pas que c'était un spectacle grandiose de voir cette salle remplie à déborder? N'est-ce pas que c'était impressionnant de voir l'abbé Dugas bénir le livre contenant les signatures de tous les convives? En annonçant le nouveau-né: C.C.C., nous sentions que tous les convives partageaient notre joie et notre espoir. Ceux et celles qui ont signé le "livre d'or" seront donc les parrains et les marraines de ce nouveau Conseil. Tous seront des ambassadeurs auprès des directeurs des caisses populaires et des coopératives françaises, afin que celles-ci emboitent le pas. Messieurs les directeurs, vous savez que d'après leur constitution, les coopératives ont droit de percevoir des fonds pour faire l'éducation de leurs membres. Vous avez maintenant un conseil français en Alberta qui a pour but de faire l'éducation coopérative en français. Le nouvel exécutif est composé de gens dévoués. Ils devront donner et de leur temps et de leur argent, pour mener la chose à bonne fin. Il se réunira bientôt pour décider des moyens à prendre pour faire vivre le nouveau conseil. En face de ces sacrifices consentiés généreusement, j'espère que vous n'hésiterez pas à nous fournir le nerf de la guerre.

La Survivace a publié les noms du nouvel exécutif la semaine dernière. Une résolution a été passée limitant le nombre de celui-ci à neuf membres. Pourtant, il y en avait bien d'autres dans la salle dûment qualifiés pour siéger sur l'exécutif, car le bon matériel ne manque pas en Alberta. Nous donnerons à tous la chance de travailler afin de voir triompher la cause de la coopération.

Merci donc à tous du fond du coeur. Merci aux dames et demoiselles qui ont rehaussé l'éclat du banquet par leur présence. C'est un encouragement précieux que les hommes apprécient à sa juste valeur.

Louis Normandeau.

Falher

COLLEGE NOTRE-DAME DE LA PAIX

Directeur, N. Fontaine, gr. 9
R. Bisson, M. Bédard, gr. 11
Rédacteurs:

Nous approchons traquillement du 25 décembre. Une personne qui n'attend pas anxieusement Noël est bien autrement des autres! Il faudrait être comme des petits orphelins ou ne pas savoir ce qu'apporte le bonheur des fêtes familiales. Nous pouvons remercier le ciel de nous donner un autre Noël!

Le 10 décembre nous avons eu les concours de catéchisme. Nous avons composé de 9h. à 10h.30. Les résultats seront donnés sous peu; c'est le P. Turenne qui corrige les copies du grade 9, le P. Bugeaud, celles du graun nouveau membre dans le "Conseil de 7-8.

Depuis le 9 décembre nous avons "les Etudiants"; il s'agit de Richard Doucet qui devient Conseiller à la place de Jean-Paul Hétu, que nous remercions pour son travail au Conseil depuis le début de l'année. Meilleurs voeux au nouveau conseiller!

N. Fontaine, gr. 9.

L'Immaculée Conception

Neuf jours avant la belle fête de l'Immaculée, nous avons commencé les prières de la neuvaine à la Sainte Vierge.

Le 8, nous avons été à la messe à l'église du village. Toute la chorale du collège a chanté la messe des Anges sous la direction du P. Prieur. Le P. Goyette accompagnait à l'harmonium. Le célébrant à la messe était le P. Forget assisté des Pères Frigon et Bugeaud comme diacre et sous-diacre. Le P. Turenne fit le sermon.

Le P. Frigon, et les bonnes soeurs du Collège (Petites Missionnaires de St-Joseph) ont bien décoré l'autel de la Ste Vierge d'une belle couronne qui illuminait la tête de la Ste Vierge à la chapelle.

Au diner, les PP. Prieur et Goyette vinrent manger à nos tables; il y avait aussi avec nous les FF. Lacombe et Leblanc. Les autres pères ont pris le diner à la paroisse. Au souper, tous les pères des environs qui ont pu venir sont venus se réjouir avec nous.

Après le souper, nous avons assisté à une partie de hockey Notre-Dame vs Donnelly. Pendant le souper, le P. Goyette avait essayé de partir le camion du collège avec le Fr Leblanc. Mais ils n'ont pu réussir. Alors René Roy nous a tiré d'embarras en nous fournissant les moyens de locomotion et nous nous sommes rendus à Donnelly. Les grades 7, 8 et 9 ont pu aller à la partie de hockey tandis que les autres ont été à la partie de cartes. Le partie de hockey se termina par le compte de 5-1 pour Donnelly. Claude Proulx a compté le but pour Notre-Dame. Mais la prochaine fois — nos joueurs seront plus pratiqués!

A la partie de cartes, Paul-André Cloutier a remporté le premier prix, arrivant avec 145 points avec deux autres personnes.

Pendant la journée et le soir, nous nous sommes bien amusés. Une belle journée pour la Ste Vierge et pour nous autres aussi! Nous étions tous contents de dormir lorsque le soir fut venu!

Richard Doucet, gr. 9.

"Antoine et Antoinette"

Lundi le 7 décembre, de 1h.30 à 4h. nous avons eu à l'école une vue intitulée "Antoine et Antoinette". Il s'agissait d'apprécier un film et ce travail était confié aux élèves des grades 10, 11 et 12.

Voici comment nous avons procédé: d'abord le Père Forget, vice-principal de l'école de Falher, nous fit comprendre qu'il s'agissait d'une classe. Alors nous fûmes divisés en cinq groupes; deux groupes pour les filles, deux groupes pour les gars, et un groupe pour juger de la technique. Le P. Forget dirigea le groupe des filles, le P. Prieur et la Rév. Soeur M. Régine, Principale, présidèrent pour le troisième groupe, et le P. Goyette guida les discussions dans le groupe des gars.

Après la présentation du film, nous eûmes quelques instant pour répondre à certaines questions; en voici quelques-unes. 1. Dans ce film, s'agit-il d'amour véritable? 2. Un gars de 16 ans peut-il, sans danger et sans être averti, aller voir ce film? 3. Trouvez-vous quelque chose à redire sur ce film? avez-vous remarqué du bien?

Les groupes de gars furent sous la direction de Henri Moquin et René Roy, tandis que les secrétaires furent Robert Girard et Léon Hébert. Tous ont conclu qu'il s'agissait d'amour véritable dans ce film, du moins en ce qui concerne les personnages principaux. Pour la deuxième question, l'un dit oui, l'autre dit non! Pour la troisième: d'abord en bien: le grand courage et le bon caractère de la femme (Antoinette). Pour ce qui était mal: l'amour mal-placé du "p'tit vieux" et le découragement du mari. Aussi, nous avons remarqué que certaines scènes, pas mauvaises en soi, n'auraient pas dû être présentées.

Nous souhaitons qu'il y ait d'autres représentations comme celle que nous venons d'avoir. Elles nous profitent et nous apprendront à bien juger des films. Donc, à la prochaine fois.

Marcel Bédard, gr. 11.

Malade:

Jean Simoneau, de Girouxville, vient de nous quitter pour quelques jours d'hôpital. . . Pourtant, les John Deere n'ont jamais besoin de réparation. . . (à ce que Jean dit). Prompt rétablissement!

Anglais ou Français?

—le père: (à un élève qui a donné un coup à un autre) "Pourquoi lui as-tu fait cela, x?

—l'élève: mon père, il m'a dit, "don't, don't" plusieurs fois, alors je l'ai "dompté".

Ramina Grobis.

SAINTE-ANNE

(Jasper-Place)

Nous avons eu, dimanche dernier, la première communion générale des membres du club des jeunes. Félicitations aux nombreux jeunes qui se sont approchés de la sainte table.

C'est au tour des familles Eugène Roy et Raoul Royer à recevoir, cette semaine, la visite de la Vierge du Sourire.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Benoit Baert qui a subi une opération sérieuse, la semaine dernière; ainsi qu'à M. Raphael Gour qui a dû se faire amputer deux parties de doigts à la suite d'un accident.

Dimanche prochain, à 3h. de l'après-midi, nous installerons les Sept Stations en l'honneur de Notre-Dame des Sept-Douleurs. La dévotion à la Vierge des Douleurs aura lieu tous les vendredis soirs à 7h.30, à l'avenir.

Notre bingo aux dindes de jeudi dernier fut un véritable succès. Nous avions une belle assistance de près de 300 personnes. Cette semaine, i.e. jeudi soir; nous aurons une autre bingo aux dindes pour répondre au désir de la majorité des personnes de la semaine dernière. Cette fois, des dispositions ont été prises pour accommoder 350 personnes au moins. Le bingo commence à 8h.30 précises. L'adresse 102 ave. et 153e rue. Ce sera notre dernier bingo de l'année. Les bingos réguliers recommenceront, le jeudi, 7 janvier.

Il y aura du nouveau à la salle Sainte-Anne, vendredi soir, le 18 décembre. Un match de lutte commencera à 8h. précises. On peut se procurer des billets au presbytère. Adultes, $1.00; enfants, 50 sous.

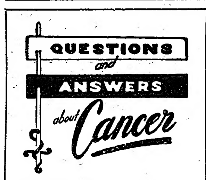
Dimanche prochain il y aura dans notre salle une partie de cartes, suivie d'un programme récréatif des plus intéressants, ainsi que d'une râfle d'une dinde. Le tout est organisé par le Club des Jeunes. Nous nous attendons à une nombreuse assistance. Nos jeunes méritent l'encouragement de tous.

A. C.

TANGENTE

Il y aura un soirée paroissiale, dimanche le 20 décembre au profit de notre église, qui débutera par un bon souper à 5h.30. Suivie du programme que voici:

1. "Le Noël des Petits Oiseaux": Mme A. Chevalier, M. G. Lacquement. 2. "Congé de Noël", drame en un acte; interprètes: M. Villade, père, Bernard Gaulué; Jean Villade, Philippe Goudreault; Suzanne Villade, Mlle A. Desnoyers; Monique Dulac, Mlle G. Granger. 3. "Ma Soutane Noire", chant. 4. Pantomine: Le voleur pris au piège; interprètes: La Bourgeoise: Mlle G. Granger; le voleur, M. Yvon Boulianne; le médecin, M. A. Boulianne. 5. Musique et chant. 6. Encan chinois (un dindon). 7. "Antoine ne comprend rien", comédie; interprètes: Le patron, Paul Bouchard; Antoine, René Lussier; autres: Mme A. Mailhot, Mme G. Bouchard, M. A. Boulianne, M. G. Lacquement. 8. Mot de la fin. O Canada.



QUESTION: Y a-t-il une relation entre une perte de sang irrégulière et le cancer du col ou de l'uterus?

REPONSE: Peut-être; et pour cette raison les femmes dans cet état devraient consulter leur médecin sans tarder. Une perte de sang irrégulière est généralement un signe de cancer de l'uterus. Chez les femmes âgées une perte de sang peut être le premier indice de cancer.

Demandez la littérature gratuite

CANADIAN CANCER SOCIETY
11328 avenue Jasper, Edmonton

Réflexions d'une retraitante

Retraites Fermées à l'Etoile du Nord

Causerie prononcée dimanche soir dernier sur les ondes de CHFA

Chères auditrices,

Permettez que ce soir, ma voix pénètre dans vos foyers pour causer un peu à propos "L'Etoile du Nord". Vous me demandez tout de suite, Qu'est-ce "l'Etoile du Nord"? Il ne s'agit pas ici d'astronomie, mais de quelque chose de mieux que cela et de plus compréhensible.

"L'Etoile du Nord" est le vocable, le titre qui désigne la belle et moderne construction, bâtie sur la colline historique de St-Albert, où les pèlerins de l'Alberta viennent, par groupe, mettre leur âme en paix avec Dieu, en faisant une retraite fermée.

La retraite se fait sous la protection de la très Sainte Vierge Marie, "Etoile du Nord", patronne des missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Là, il s'y prêche des retraites fermées pour des groupes d'hommes et de femmes des deux langues, française et anglaise.

Présentement, et très modestement, je vous parle au nom des dames de langue française.

Deux éminents prédicateurs Oblats, les RR. PP. Meunier et McMahon, tous les deux parfaits bilingues, dirigent ces retraites fermées.

Tout dernièrement, j'ai eu le bonheur de faire partie d'un groupe de dames retraitantes d'Edmonton, et laissez-moi vous assurer que je me propose d'y retourner l'an prochain.

Pendant deux jours de silence absolu, dans la solitude de notre chambrette, à la chapelle, dans la salle des conférences, nous avons médité sur les grandes vérités de notre religion, nous avons prié avec ferveur sous la parole inspirée et convaincante de nos deux prédicateurs. Nous avons été consolées de nos peines, et encouragées d'accomplir nos devoirs d'état, tout en nous sanctifiant. Voilà pour le côté spirituel.

Parlons aussi du côté temporel, qui tout de même tient la seconde place.

Les chambres sont bien chauffées et ensolleillées. Elles contiennent un lavabo avec de l'eau courante chaude et froide. Elles sont garnies avec goût et simplicité. Chacune contient un bon lit, un fauteuil confortable, un prie-Dieu, une petite table, une garde-robe, un beau parquet tuilé, des murs peints aux couleurs douces avec une large fenêtre d'où l'on entrevoit la campagne environnante. Les repas sont donnés au monastère des Oblats à quelques pas de l'Etoile du Nord. Deux dévoués frères convers nous servent avec sollicitude et distinction.

Il va sans dire que ces repas sont copieux et variés, préparés avec un soin minutieux par des bonnes religieuses qui sont d'excellentes cuisinières canadiennes-françaises.

Voilà, mes chères auditrices, mes impressions de deux jours bénis, remplis de grâces et de lumière, deux jours inoubliables sous les rayons bienfaisants de l'Etoile du Nord. Mesdames, qui m'écoutez, je vous engage donc de faire si possible à votre tour, une retraite fermée. Ensemble, suivons la route des pèlerins qui mène à "l'Etoile du Nord" sur la colline historique de St-Albert.

(Madame) Joseph Boulanger.

Lisez et faites lire La Survivance

MALLAIG

Le Chanteur des Prairies

Le 29 novembre, à une soirée du Bon Vieux Temps, nous avions comme artiste invité, l'une des vedettes de notre poste CHFA, M. Emile Gaumont, notre Chanteur des Prairies. Une salle remplie de ses amis de la radio, amis venus de Mallaig et des paroisses voisines, lui fit le plus chaleureux accueil. Revêtu de son joli costume de "cowboy", accompagné de sa mandoline, il exécuta avec facilité plusieurs chants de son répertoire, chants qui nous étaient déjà familiers. Notre aimable visiteur prit part aux danses de folklore qui figuraient au programme de la veillée. Aux jeunes désireuses de garder son autographe en souvenir de son passage à Mallaig, il signa plusieurs fois son nom suivi de l'appellation connue de tous: Chanteur des Prairies.

A notre aimable chanteur, ainsi qu'à Mme Gaumont et à M. et Mme Villeneuve, nous disons notre meilleur merci. . . et au revoir.

L'Année de Notre-Dame

Le 8 décembre, tous les catholiques de Mallaig se joignaient aux catholiques de l'univers pour l'ouverture de la grande année mariale. Comme nous l'avait demandé Son Exc. Mgr Lussier, notre évêque vénéré, à sa causerie si convaincante du 5 décembre, nous avons tenu à nous unir au grand orchestre, si magnifiquement dirigé par S.S. Pie XII. Le Corps de Cadets, en bel uniforme, voulut officiellement rendre ses hommages à Notre-Dame; à la Communion, on les vit se rendre avec discipline et piété à la Sainte Table, recevoir le Pain des Forts que cette bonne et céleste Maman a préparé pour nos âmes. Ce jour-là, il y eut 179 communions. Le soir, ce fut une heure mariale très fervente. Les garçons de notre High School exécutèrent les cantiques à Marie: O Vierge très belle, Du haut des cieux, O Marie conçue sans péché, et le chant du Rosaire: Ave Maria, qui souligne chaque dizaine du chapelet.

Toute l'année, nous voulons fêter le jour consacré à notre Mère le samedi, et ses fêtes principales, toutes enrichies de si précieuses indulgences par notre Saint Père le Pape.

Notre centre paroissial

Quel est-il? Ce centre qui attire tant de monde, c'est notre patinoire. Ceux qui y sont admis? les très jeunes. . . qui ne viennent pas encore à l'école, et qui savent déjà évoluer sur la glace; les étudiants; les adultes. Tous y sont les bienvenus. N'est-ce pas qu'en s'amusant ensemble, il est plus facile de discuter les problèmes de vie familiale ou paroissiale, soit dans les Cercles d'étude — qui se tiennent chaque semaine à la salle paroissiale, soit ailleurs.

Dimanche, le 13 décembre, le centre voyait s'aligner un grand nombre d'autos, même un autobus. C'est qu'une joute de gouret mettait aux prises deux intéressantes équipes, celle de Glendon et celle de Mallaig. Tous ont si bien lutté que les résultats furent 3-3. Félicitations à tous!

L'équipe de Mallaig "étrennait" son bel uniforme, et c'est en une impressionnante procession que les 15 firent leur entrée sur la glace. Tous étaient heureux de les applaudir.

Annonces classées

GAGNEZ ARGENT FACILEMENT! Vendez nos sets de toilette et produits domestiques dans un territoire exclusif. Haute commission, travail rémunérateur. Avis aux ambitieux de communiquer avec nous. FAMILEX, 1600 Delorimier, Dépt. 3, Montréal.

* * *

Faites $75. et plus par semaine. Prenez des commandes d'engrais liquides. Vendu dans tout le Canada avec grande publicité. Pas d'argent requis. Ecrivez à "Na-Churs Plant Food Co. (Canada) Ltd., Langarth St. W., London, Ontario.

* * *

A vendre

Tout l'outillage nécessaire pour un couvoir; incubateur, poulailler 40'x80' à deux étages, eau courante, électricité, plancher de ciment; hangar, éleveuse 14'x16', étable 16'x18', maison 18'x22'. Le tout en bonnes conditions. 4 acres de terrain. Dans centre canadien-français près de l'église et de l'école, à 15 milles d'Edmonton. Ecrivez à H. Gobeil, Beaumont, ou téléphonez 972-8524.

* * *

Jeune homme fort, sachant conduire camion, bulldozer, grader, etc., et ayant sa bonne volonté pour toute autre branche, cherche emploi stable. S'adresser à M. Tanguay, 10741-98e rue.

* * *

Institutrice bilingue demandée pour l'école de Villeneuve, grades 1, 2 et 3. S'adresser à Sturgeon School Division, Morinville, Alberta.



Décès de M. Albert A. Cormier

Mercredi soir dernier à l'hôpital de Olds, mourait M. Albert Cormier des suites d'un accident survenu la nuit précédente sur le chemin de Calgary. Son compagnon de route, M. G. Rivet, de Montréal, est encore dans un état critique, dans le même hôpital.

Fils de M. et Mme Alfred Cormier, de la paroisse de l'Immaculée-Conception, le défunt laisse son épouse (née Yolande Dubord), cinq enfants: Madeleine, Paulette, Claire, Denise et Paul.

Lui survivent également ses frères et soeurs: Roger, Paul Mesdames J. H. Capman, Arthur Pilon, et Théodore Delwo.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception. L'on remarquait dans le sanctuaire, MM. les abbés Emile Brière, professeur au Grand Séminaire, et Lucien Robert, curé de Stony Plain, et le R. P. Jean Patoine, o.m.i., Rédacteur de "La Survivance".

A Mme Yolande Cormier, à ses enfants, ainsi qu'à tous les membres de la famille du défunt, "La Survivance" présente ses plus profondes condoléances.

* * *

Remerciements

Chers parents et amis,

Veuillez accueillir les plus sincères remerciements des familles Cormier et Dubord pour les sympathiques et bienveillantes manifestations que vous avez daigné témoigner à notre égard lors de notre récente épreuve en la perte de notre cher Albert.

Mme Albert Cormier et famille.

Immaculée Conception

L'Association des Parents et Maîtres de notre paroisse se réunissait le 4 décembre lorsqu'un auditoire nombreux eut le plaisir d'entendre comme conférencier M. J. J. LeBlanc, ancien inspecteur d'école. L'assemblée se vit aussi témoin d'une discussion animée. Après quoi un programme musical où prirent part Mme Noël Turgeon, Mlles Lorainne Bérubé, Marie-Claire Turgeon et Simonne Lavallée, vint clôturer la soirée suivit d'un goûter. En passant notons que les personnes suivantes forment l'exécutif: Président, M. Laurent Hébert, vice-président, A. Godbout, secrétaire, Mme L. St-Arnaud, trésorier, M. Paul-Emile Desjardins. Conseillers, Mme Jean Couture, M. C. Morin et M. Eugène Villeneuve.

La semaine passée les petits Canadiens français de l'école Sacré-Coeur, sous l'habile direction de leurs maîtresses surent bien amuser près de 300 invités à l'occasion de leur concert de Noël. A l'issue du concert nos jeunes furent heureux de recevoir les gâteries si aimablement fournies par les Dames de Ste-Anne et le Club LaSalle.

Le 20 décembre verra la prochaine réunion de notre Club de Jeunes. Le président et la présidente, M. Bernard D'Aoust et Mlle J. Tremblay, ainsi que leur exécutif, notamment Mlle Blanche Barrie, M. Robert Neville, Mlle C. La Bossière, Mlle G. Baudoux et M. Guy Lafrenière ainsi que tous les membres seront les hôtes de leurs amis à cette date. Nous prévoyons une sortie des plus intéressantes.

Samedi, le 12 décembre eut lieu le service funèbre de M. A. A. Cormier, jeune paroissiens tragiquement blessé dans un accident de la route. Il laisse pour pleurer sa mort sa femme, Yolande, quatre filles: Madeleine, Paulette, Claire, Denise et un fils, Paul. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances. A.G.

FORT KENT

Mardi soir dernier, en la fête de l'Immaculée Conception avant le Salut de Très Saint Sacrement il y eut la belle cérémonie de la réception des Enfants de Marie; une vingtaine de jeunes filles avec leur cierge en main s'agenouillèrent à la sainte table où ensemble elles lurent l'acte de consécration à la Sainte Vierge suivi du chant du Te Deum, et cantique approprié pour la circonstance, la présidente, Mlle Candide Gamache et vice-présidente, Mlle Marie Goutier passaient à chacune leur ruban avec médaille.

Après le salut un programme donné par nos laiques enseignants fut un vrai succès, une salle remplie à capacité ont applaudi nos acteurs dans une comédie farce en quatre actes, "Here Comes Charlie"; tous ont rempli leur rôle à la perfection, la preuve c'est que tous ont bien ri. Nous souhaitons qu'ils nous en régalement encore à l'avenir.

Les réunions d'Action Rurale sont en marche depuis quelques semaines. Espérons que d'autres groupes se réuniront avant longtemps.

Nous apprenons que M. François DeChamplain a vendu ses propriétés à M. Jubinville, de Trochu; ce dernier a commencé à transporter son ménage. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous, ainsi qu'à sa famille et nous souhaitons succès à M. DeChamplain et sa famille qui veut bien aller chercher fortune ailleurs.

Une autre propriété qui est à vendre est celle de M. Charlie Goodwin, trois quatrs de section de très bonne terre avec machines aratoires au complet. A quatre milles du village sur le chemin de l'autobus, pour $22,000, argent comptant $10,000, belles aubaines pour ceux intéressés.

La belle température dont nous jouissons permet à ceux qui ont du bois de chauffage de le faire et même on dit que M. Emile Bourbeau est à se construire un joli bungalow. Nous lui souhaitons qu'il se trouve une compagne pour l'habiter avant longtemps.

Mme Marcel Lafrenière est revenue chez elle après avoir passé quelques jours à l'hôpital pour soin médical.

En ville aussi pour consultation oculiste, M. Thomas Albert ainsi que sa belle-fille, Mme Arthur Albert.

Son allés en ville aussi par affaires, M. et Mme Georges Ducharme; ces derniers ont été chanceux de revenir avant la tempête de neige que nous avons subie durant la nuit du samedi; la messe a dû être écoutée à la radio car plusieurs ont dû rebrousser chemin.

La maladie de la jaunisse semble faire son chemin depuis quelque temps; ont dû aller à l'hôpital, Mlle Yvette Chalut, les fillettes de M. Georges Blanchet, leur fils Germain l'a passée chez lui ainsi que Lucie Michaud.

Etait de passage au presbytère et au couvent Mlle Angèle Patenaude, de Montréal.

Mlle Yvonne Chalut qui travaillait à l'hôpital St-Louis est revenue chez ses parents en convalescence après avoir subi une assez grave opération.

Une mauvaise grippe a forcé M. Claude Michaud de passer quelques jours à l'hôpital.

Etait en visite chez M. et Mme Gérard Gamache, M. Edoire Préville, de St-Edouard.

Nos sympathies à Mme Willie Michaud qui recevait dernièrement la nouvelle de la mort de son frère Léonard, au Nouveau-Brunswick.

Ottawa. — Des experts du Gouvernement fédéral visiteront l'Asie à la recherche de débouchés pour les céréales et la farine du Canada.

* * *

Rome. — La grève générale déclanchée en Italie samedi dernier s'est terminée en fiasco complet.

* * *

Paris. — La France a lancé un appel en faveur d'une plus grande unité au sein des 14 nations membres du Pacte Atlantique Nord.

* * *

Moscou. — Le Ministère des Affaires Etrangères de la Russie, M. Molotov a assuré que le Kremlin étudiera sérieusement le plan Eisenhower sur l'énergie atomique.

* * *

Edmonton. — Durant son Congrès annuel l'Union des Fermiers de l'Alberta a demandé qu'un de ses représentants fasse partie du Comité du blé canadien.

DONNELLY

La semaine dernière, le R. P. Bouchard, curé de la paroisse, prêchait une retraite fermée pour tous les frères du vicariat.

Du 11 au 14 décembre, l'abbé Bouchard, curé à Brosseau, du diocèse de St-Paul, prêchait une retraite sociale pour tous les hommes de la région.

Le 10 décembre à l'école de Donnelly, avaient lieu une réunion des instituteurs et institutrices des paroisses environnantes.

Dimanche prochain nous aurons une séance de Noël donnée par les élèves de l'école consolidée de Donnelly. A l'occasion nous donnerons les certificats et les prix de français. Bienvenue à tous.

Mardi, le 8 décembre, les jeunes de Donnelly contre les collégiens jouèrent leur première partie de gouret. Le junior de Donnelly remportèrent la victoire, 5-1.

EGG LAKE

Le 27 novembre, M. et Mme Armand Ostigny, leur deux fils, Réginald et Normand, ainsi que M. Raymond Lebeuf, tous d'Edmonton, se rendirent chez M. et Mme L. G. Amiot pour la fin de semaine. Ils visitèrent aussi M. Isaïe Ostigny à l'hôpital du Lac la Biche. Nous apprenons avec plaisir que M. I. Ostigny prend beaucoup de mieux. Nous lui souhaitons longue vie.

M. Narcise Ménard a fait l'acquisition d'un Chevrolet sedan.

Mme Ernest Pasé a passé quelques jours pour traitement médical.

Le 25 novembre, S. Exc. Mgr Lussier de St-Paul se rendit à notre église pour une visite, afin de faire la connaissance des gens de la paroisse. Il y avait retraite à Plamondon et Monseigneur confirma les enfants, samedi le 28 novembre. Ceux de notre paroisse qui furent confirmés furent Lucille L'Heureux, Fernand Lemay, Ghislaine Lebeuf, André Ménard, Emilie Bourassa et Denis Ménard.

M. Jos L'Heureux travaille au Lac la Biche, pour la Masteler Motor depuis quelque temps.

Nous apprenons que Mme Ulric Ménard est à Edmonton pour traitements médicaux. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

BEAUMONT

Le R. P. Meunier, de St-Albert, était de passage au presbytère. Le P. Meunier nous donna le sermon dimanche passé.

M. Pierre Bérubé est parti pour un grand voyage pour l'est. Il doit aller voir sa soeur Louisia aux Etats-Unis.

Mme Charbonneau a le grand plaisir d'avoir la visite de son frère, M. Pierre Paradis, de la Colombie Canadienne.

Revenus de l'hôpital où ils ont passé quelques semaines, M. Albert Lavigne et M. Georges Villeneuve.

Ceux qui ont pris le chemin de l'hôpital sont Mme Charles Soucy et M. Léo L'Heureux; nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Oliva St-Pierre nous annoncent la naissance d'une nouvelle petite-fille, celle de M. et Mme Lucien Durand (Hélène St-Pierre) d'Edmonton.

R.P. et J.T. présentent: LA PAGE DE





Ici, votre foreman

Tharcis Forestier

SI ce n'était pour les décorations de Noël, qui nous entourent nous ne saurions croire que la grande fête marquant le naissance du Christ, approche à grands pas. . . Les mamans sont occupés à préparer les friandises et les tourtières traditionnelles. Quant aux amplettes, eh bien! A en juger d'après le nombre de visiteurs qui se sont rendus au Ranch 680 cette semaine, nous serions portés à croire qu'elles ont déjà été complétées. En effet le nombre de gens qui ont rendu visite au Ranch cette semaine a quelque peu diminué, mais par contre le nombre de lettres a augmenté. Nous remercions tout particulièrement les fermiers qui ont trouvé le temps de venir saluer le Foreman et dire un gros bonjour aux siens, en dépit des réunions pressantes à la grande convention annuelle des membres de l'Union des Fermiers de l'Alta. Ces messieurs ont passé une semaine des plus occupée comme vous avez pu le constater par le nombre de résolutions acceptées dans le cours des conférences. Les questions, qui ont été discutées sont toutes de nature à améliorer le sort du fermier, tout particulièrement celle demandant qu'un fermier soit nommé membre de la Commission Canadienne des Blés. C'est là un plan qui depuis longtmeps, non seulement en Alta. mais sur toutes les prairies, est préconisé par les producteurs de blé. Espérons qu'il sera accepté! Pour revenir aux choses immédiates au Ranch il nous a fait plaisir de voir revenir en notre milieu un de nos employés, qui avait dû faire un stage à l'hôpital. Pour rehausser la physionomie du Ranch 680 on discute de grands projets ces jours derniers et nous vous faisons rappeler que votre présence assidue d'auditeur fidèle a fait de ce programme un des plus populaire; c'est la raison pour laquelle nous essayons de soutenir l'intérêt et comme dans tout autre domaine, (dans la radio a plus forte raison): "Qui n'avance pas recule"; sans oublier nos commenditaires, qui s'attendent à un rendement toujours plus vaste. Dans le cours de la semaine qui vient de s'écouler nous soulignons des visiteurs venus de Plamondon, de Bonnyville, de Girouxville, de Falher, de Thérien, de St-Paul ainsi que de Vancouver; et nous faisons remarquer tout particulièrement la présence de Mlle Lapointe, de l'hôpital général, qui se fait la porte-paroles des malades et vient passer les messages des patients incapables de se rendre en personne à nos studios. Nous remercions la personne du nord de la province qui nous explique dans une lettre comment le genre de musique est bien partagé sur le Ranch 680. Nous avons, après plusieurs messages, divisé le Ranch en deux parties: la première où la musique touche au semi-classique et la deuxième composée de polkas, de reels et de chansons de cowboys. De cette façon il nous semble pouvoir plaire à un plus grand nombre d'auditeurs à la fois; un genre de musique qui plaît à tous les goûts tout en gardant le cachet du Ranch, car après tout, nous ne pourrions présenter du Wagner ou du Sibélius, sans changer, (au moins) le nom de l'émission. Rappelez-vous, chers auditeurs, que ce sont ces lettres, qui nous aident le plus et nous guident dans nos émissions. Ne vous gênez pas! Ecrivez et nous prendrons compte de vos remarques. La pendule nous dit qu'il est temps de vous quitter. Entretemps, nous vous faisons rendez-vous, demain—au Ranch 680.

THARCIS FORESTIER.

Edmonton. — L'Union des Fermiers de l'Alberta s'est prononcée contre l'exportation du gaz naturel hors de la province.

* * *

New York. — Madame Pandit, présidente de l'O.N.U., demande que toutes nations du monde acceptent la proposition Eisenhower au sujet d'un pool atomique mondial.

Vous connaissez leur voix. . .

(2) Cette semaine, LILIANE

"Au revoir, mesdames et mesdemoiselles. . . Ici Liliane".

Pendant que l'opérateur fait jouer le thème final de sa populaire émisson "En butinant dans le monde féminin", retenons Liliane avant qu'elle ne s'en aille.

—"Et mon dîner à préparer. . . Et les enfants qui m'attendent. . .

—"Des enfants? combien?

—Trois"

—"C'est très bien, mais ils attendront. Vos auditrices sont beaucoup plus nombreuses Liliane, et aimeraient avoir la réponse à quelques questions. Il y a longtemps que vous êtes à Edmonton?

—"Depuis toujours, et mes ancêtres sont arrivés au Canada il y a trois cents ans.

—"Et votre émission?

—"Çà fera bientôt dix-huit mois que je la fais.

—"Dites-nous donc un peu comment vous préparez vos émissions, quel est votre but....

—"Eh bien, voyez-vous, je prépare mes programmes chez moi, en lisant beaucoup. Des revues d'un peu partout, des livres, je prends des notes, je fais des expériences chez moi. Je peux dire que ça me prend environ trois heures pour préparer un programme.

—"C'est un gros travail.

—"Oui, mais vous savez, je suis tellement intéressée c'est tous les jours un plaisir nouveau. Et puis, je suis contente si je peux rendre service et aider toutes les mères de famille qui ont tellement de travail chez elles.

—"Nous avons remarqué en effet que vous donnez habituellement la première place dans vos conseils pratiques à l'efficacité, à la rapidité. Comme toutes les femmes, il vous faut choisir: tradition ou nouveauté?

—"J'aime beaucoup les méthodes anciennes, les vieilles recettes de nos grand'mères, si pleines de charme, mais je dois dire que je recherche plutôt la commodité de nos appareils, des produits modernes. Je pense que la femme de nos jours doit se libérer le plus possible de ces soucis matériels, pour ainsi donner plus de temps à ses enfants, son mari, son intérieur.

—"Nous ne sommes pas des mères de famille, mais nous pensons quand même que vous avez bien raison, Liliane.... Et maintenant, un mot sur vos projets?

—"Mes projets? Le plus gros est déjà réalisé. C'est mon concours annuel de recettes d'atoca. Au-delà de 300 réponses cette année.

—"Comment faire pour découvrir la meilleure?

—"J'ai pu en éliminer assez vite la moitié, et en fin de compte, il ne m'en restait qu'une trentaine à essayer.

—"C'était un beau succès, et qui confirme bien l'intérêt et la fidélité de vos auditrices. Et nous profitons de l'occasion pour vous féliciter, votre émission est vraiment très au point. Avant de vous laisser — enfin — partir, un voeu? un souhait? . .

—"Oui, tout simplement, j'ai entendu parler d'une nouvelle machine qui laverait, sècherait et repasserait en même temps. . . Eh bien, voilà mon rêve . . . pour le moment. . ."

Le Trio Lyrique

Depuis quelques semaines les auditeurs de CHFA peuvent écouter tous les mercredis soirs de 9h.30 à 10h. une émission des plus vivante. Il s'agit du fameux Trio Lyrique, que plusieurs ont eu le plaisir d'entendre pour la première fois.

Après un silence de quatre ans, ce célèbre trio a fait sa rentrée sur les ondes du Réseau Français. Comme CHFA est affilié au réseau que depuis environ un an et demi il est normal que plusieurs auditeurs ne connaissent pas cet ensemble vocal. Il est cependant probable que cette émission deviendra en peu de temps l'une des plus suivies des canadiens-français de l'Alberta. Disons d'abord que ce trio n'est pas formé des premiers venus. Ce sont Anna Malenfant et Jules Jacob, deux grandes personnalités dans le domaine musical canadien, et le troisième mais non le moindre, Lionel Daunais, que tous connaissent pour l'avoir entendu à plusieurs reprises sur les ondes du réseau.

L'émission se divise en deux parties: l'une chantée et l'autre dialoguée. Les textes sont de Lionel Daunais, qui est sûrement l'homme au mille talents, chanteur, comédien, chansonnier, etc. . . . Signalons en passant l'excellent travail de comédien de Jean-Paul Nolet. C'est réellement un type qui sait faire ressortir toute l'humour des textes de Daunais.

L'une des grandes qualités du Trio Lyrique c'est qu'il fait connaitre la chansonnette canadienne en interprétant des oeuvres de nos compositeurs. Il y a bien par-ci par-là quelques pièces françaises mais c'est l'exception. C'est donc une émission à ne pas manquer car elle vous fera oublier tous vos tracas et vos maux de tête.

CHFA. . .

Ne manquez pas chaque mercredi:

Le concert symphonique "DECCA"

à 1h.05 p.m.

Au programme du 23 décembre

"Songe d'une Nuit d'Eté" de Mendelssohn et Danses Slaves No 1-23 de Dvorak

En écoutant CHFA

On ne perd pas son temps

Vous pouve gagner cette semaine:

—$500, "Je vous ai tant aimé", lundi au vendredi, 8h.45 a.m.

—$50, "Quatre dans Un", lundi au vendredi, 9h.30 a.m.

—$5, "Jeux Radiofuniques", jeudi, 7h.15 p.m.

—Un voyage en autobus, "A mon avis", lundi, mercredi, vendredi, 12h.25 p.m.

Nouvelles brèves

—La veille de Noël La Survivance vous présentera une émission spéciale en rapport avec cette grande fête. A cette occasion Le Vieux Raconteur viendra vous rappeler les Noëls de guerre.

—Félicitations à Legal pour l'excellente émission de Nos Ecoles au Micro de samedi dernier. Il y a sûrement des annonceurs en herbe à cette institution.

—Dimanche le 20 décembre, City Motor Sales vous présenteront l'opéra La Traviata de Verdi. N'oubliez pas que cette maison d'affaires vous offre tous les dimanches, de 1h.30 à 4h.,, un opéra.

—Tous les vendredis de 7h. à 7h.30 p.m., les amateurs de musique de Noël sont servis à souhait. Le programme a pour titre "Airs de Noël". Vous pouvez y entendre les Vieux Noëls toujours si populaires interprétée par des choeurs comme les disciples de Massenet pour n'en nommer qu'un seul.

—Comme l'année dernière à l'occasion du Jour de l'An, Radio-Canada présentera une émission émanant de toutes les parties du Canada. Pour cette année, on a décidé d'interviewer une famille dans chacune des provinces canadiennes. En Alberta, c'est une famille de Legal, ayant des intérêts pétroliers qui a eu cet honneur. Ces personnes ont été interviewées par M. René Dusseault, coordinateur des émissions de Radio-Canada pour les postes français de l'Ouest, et qui était de passage à Edmonton cette dernière fin de semaine.

—Félicitations à Mme Ernest Carrière, d'Otterburne, Manitoba, qui a gagné cette semaine la jolie somme de $50 à la Charade du Programe 4 dans 1 de Canada Packers.

680 k.c. Nos Programmes 5000 w.

LUNDI

10.30—Chron. spectacles
11.00—Prgm. Bonnyville
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Cité des plantes
4.15—Prgm Végreville
7.00—Méli-Mélo
7.30—Don Camillo
8.15—Succès français
8.30—Chrn. des Pasquier
9.00—Concert léger
9.15—Musiq canadienne
10.10—En sourdine
10.30—Carter détective
10.45—Intermède

MARDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Progrm Westlock
11.15—Saludos Amigos
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Adol à la maturité
4.30—Progr Jasper Place
7.00—Soirée en Alberta
7.30—Mélod d'autrefois
8.15—Temps de la polka
8.30—Reportage
9.00—Concert symphoniq
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Plus beaux refrains

MERCREDI

10.30—Prog. Alberta Ave
11.00—Heure de Falher
12.25—A mon avis
1.05—Programme Decca
3.00—Aventures scientifiq
4.30—Message au Nord
7.00—Méli-Mélo
7.15—Orchidée du mérite
7.30—Idées en marche
8.15—Chanteur Prairies
8.30—Sol, Visage de l'H.
9.00—Boîte à chanson
9.30—Lever de rideau
10.10—En sourdine
10.30—Refrains étrangers

JEUDI

10.30—Quart d'h. accord.
11.00—Heure de Donnelly
12.25—Intermède
1.05—Caprice des goûts
4.00—Le cinéma
4.15—Piano populaire
4.30—Musique fanfare
7.00—Méli-Mélo
7.15—Jeux radiophoniq
7.30—Baptiste-Marianne
8.15—Concert léger
8.30—Connais de l'hom.
9.00—Chanson. variétés
9.30—Dor. Stanton piano
9.45—Mélodies à l'orgue
10.10—Amérique latine
10.30—Succès du jour
10.35—Touches d'ivoire

Lundi au samedi inclusivement

6.56—Ouverture
7.00—Nouvelles (RC)
7.05—Réveil musical
7.30—Ici et là (nouvel)
7.35—Réveil musical
8.00—Radio journal
8.10—Sports
8.15—Recueillement
8.30—Nouvelles
8.35—Notre discothèque
9.00—Club Alouette
9.35—Club Alouette
10.00—Nouvelles
10.01—Club Alouette
11.30—Réveil rural
12.00—Horaire émissions
12.02—Quelques valses
12.10—Sports
12.15—Radio journal
1.00—Nouvelles
2.00—Micro activités
5.45—Les Théâtes
5.50—Carnet social
5.55—Chron. sportive
6.00—Disques choisis
6.15—Nouvelles
6.20—Intermède
6.30—Sieste musicale
6.55—Nouvelles
10.00—Nouvelles
11.55—Sports
12.00—Fin des émissions

Lundi au vendredi inclusivement

8.45—Je vs ai tant aimé
9.30—Quatre dans un
10.45—Monde féminin
12.30—Rapport, routes
12.35—Ferme albertaine
2.15—Ranch 680
3.30—Légendes, Noël
4.45—Homme son péché
5.00—Revue, actualité
5.15—Yvan l'Intrépide
5.30—Rad' Sacré-Coeur
8.00—Nouvelles
10.55—Sports
11.00—Adagio

VENDREDI

10.30—Orchestre musette
11.00—Bouquet musical
12.25—A mon avis
1.05—Caprice des goûts
4.00—Chrétien et S. Paul
4.30—Prog Lac La Biche
7.00—Chasse à l'inconnu
7.30—L'âge de raison
8.00—Nouvelles RC
8.15—Succès français
8.30—Initiation, l'orches
9.00—Extraits d'opéra
9.30—Récital
10.00—Nouvelles
10.10—En sourdine
10.30—Nick Carter détect
10.45—Intermède
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

SAMEDI

10.30—Prg Edmonton sud
11.00—Ecoles au micro
12.25—Rapport des routes
12.30—Progrm Girouxville
1.05—Caprice des goûts
2.15—Ranch 680
3.45—¼h. de Ste-Anne
4.00—Pour les malades
4.15—Français sur le vif
4.30—Hr. cath. en cris
5.00—Messg de l'Immac.
5.30—Prog Col. St-Jean
5.45—Théâtres
5.50—Carnet social, avis
5.55—Sports
6.30—Chez Ti-Pit
7.00—Nouvelles
7.05—Méli-Mélo
7.30—Nouveautés dram.
8.00—Nouvelles
8.10—Tangos
8.30—Magaz. des sports
9.00—Bal de campagne
9.30—Diocèse de St-Paul
10.10—Musique de ballet
10.30—Parade chansonnet
11.00—Sports
11.05—Adagio

DIMANCHE

9.56—Ouverture
10.00—Radio Journal
10.05—H. du Concerto
10.55—Bulletin nouvelles
11.00—Messe dominicale
12.00—Institution politiq
12.15—Radio Journal
12.25—Activités sportives
12.30—L'art dans la vie
1.00—Au piano
1.15—Mélodies à 3 temps
1.30—Opéra
4.00—Musiq parmi nous
4.30—Vieux raconteur
4.45—Au violon
4.55—Bulletin nouvelles
5.30—Ciel par-dess toits
5.00—Match
6.00—Mantovani
6.30—Futures Etoiles
7.00—Scènes du monde
8.00—Résumé nouvelles
8.15—Sports, semaine
8.30—Petites symphonies
9.00—Un peu d'amour
9.30—Disques RCA Vict
10.00—Nouvelles
10.10—Retraites Fermées
10.30—Mosaiq. dominical.
10.15—En pianotant
10.55—Sports
11.00—Adagio
11.55—Nouvelles, tempér.
12.00—Fin des émissions

Moscou. — L'Union soviétique a promis, samedi dernier, de prendre en sérieuse considération la proposition du Président Eisenhower de mettre en commun toutes les ressources et toutes les informations atomiques.

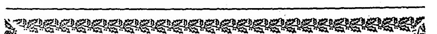
* * *

Winnipeg. — S'il faut en croire le président de l'Union des fermiers du Manitoba, la publicité qui se fait autour des supposés grands surplus de blé canadien est fautive e l' taelen blé canadien est fautive et elle n'a pour but que de faire tomber les prix et augmenter ainsi les profits des spéculateurs.

Ottawa. — La Grande Bretagne bénéficiera d'un nouveau délai de 5 années pour payer sa dette de $700 millions au Canada.

* * *

Bonn. — Le Secrétaire d'Etat des Etats-Unis et le Chancelier de l'Allemagne sont tout-à-fait d'accord sur la nécessité d'une armée européenne.











La Moisson est grande

Marie Dionne

La presse et la radio ont fait part au monde entier, on peu bien l'affirmer, du pas généreux que fit dernièrement l'une des célèbres jumelles Dionne, Marie, en entrant en communauté. Oui, Marie vient de fermer la porte sur son jeune passé de 19 ans, rompant avec ses inséparables petites soeurs, emportant avec elle les meilleurs souvenirs de son enfance, décidée à consumer sa vie à l'amour unique de Dieu.

Les jumelles ont eu la même éducation, puisqu'elles ne se sont pas quittées d'un pouce depuis le jour où le canton ignoré de Canlender apparut sur la carte avec leurs noms, alors que le petit médecin inconnu s'acquit un droit à la célébrité. Parvenues à l'âge scolaire, les jumelles furent confiées aux Soeurs de l'Assomption. Si ces fillettes ont également reçu dans leur éducation première, pourquoi toutes ne prennent-elles pas le même chemin? — Dessein de Dieu, rien que ça.

Admirons tout de même cette enfant qui laisse là son foyer, sa famille, ses petites soeurs; qui renonce à une vie qui pourrait lui sourire à elle comme aux autres. Comme ses soeurettes elle pourrait continuer ses études, mais non. . . elle a entendu l'Appel, elle sait qu'il est imprudent souvent de faire attendre le bon Dieu, et elle a marché résolument.

A 19 ans, aller s'enfermer derrière les grilles austères d'un cloître pour y consumer sa vie comme une petite lampe du sanctuaire inconnue du monde, pour n'en jamais sortir si Dieu lui accorde la grâce de la persévérance, voilà qui est beau et grand. Nous admirons tous la générosité des jeunes (garçons et filles) qui font ainsi le pas décisif, qui répondent à l'Appel, qui ne reculent pas devant les sacrifices que l'on devine bien rencontrer dans le service divin.

Nous admirons cette générosité, mais notre admiration ne doit pas s'arrêter à un stérile mot: 'c'est bien beau'. Tout comme l'histoire d'un crime quelconque, comme l'enlèvement du petit Greenlease qui se produisit dans le même temps, ne doit provoquer uniquement la conclusion suivante: 'c'est bien triste'. Tout événement implique une leçon, et doit provoquer une réaction chrétienne.

Par exemple, lors de l'enlèvement odieux et barbare du petit Greenlease, combien d'entre nous ont songé à prier pour le bambin, pour les parents affolés, pour ses criminels ravisseurs? Devant le nombre très élevé de cas de polio en Alberta, combien ont prié pour que les victimes aient le courage de porter chrétiennement leur épreuve, et combien ont prié pour ceux qui en sont morts? Voilà pourtant une réaction chrétienne devant les faits de la vie. Je crains bien, cependant, que la réflextion de la plupart d'entre nous n'ait été que ceci: 'Pourvu que ça ne m'arrive pas.'

En présence de la vocation de la petite jumelle, combien d'entre nous ont eu une toute petite prière pour sa persévérance, pour sa maman qui faisait elle aussi un gros sacrifice, pour ses petites soeurs qui ne seront plus CINQ à partager leurs peines et leurs joies?

La vie a des exigences qui font mal au coeur, le foyer s'emplit pour se vider un jour. Personne n'est indifférent devant un départ, mais comme on ne sait pas toujours balancer les valeurs! Hélas, il y a des parents qui redoutent une vocation presqu'autant que la mort, comme si c'était un deuil que de donner son enfant au Maître qui le réclame pour son Eglise!

Rendons hommage aux parents de nos populaires jumelles. Ils n'étaient pas riches lorsque la Providence en un clin d'oeil les fit sortir de l'ombre pour leur donner la manchette de la presse mondiale. Ils furent aidés du gouvernement, mais malgré les pressions et les influences, ils voulurent garder la main-mise sur leurs enfants, et ne permirent pas que personne — sauf gens d'Eglise — ne leur dicta une ligne de conduite. Des offres alléchantes arrivèrent à leur humble foyer de campagne, pour mettre leurs trésors en vedette; les compagnies de cinéma ont répété plusieurs fois leurs offres plus qu'alléchantes.

Si les parents n'avaient eu conscience de leur devoir, ils auraient consenti à ces offres, et depuis longtemps déjà, peut-être, nos jumelles seraient des étoiles de cinéma. Malgré l'extraordinaire de leur situation, papa et maman Dionne voulurent que leurs quintuplées soient comme tout le monde, et aient les mêmes chances que tous les enfants français de sang et catholiques de coeur. De cela il faut les féliciter, ils ont compris leur rôle de parents chrétiens, de responsables devant Dieu du sort de leurs enfants.

A présent, pendant que les parents s'habituent à la pensée que leur Marie est 'partie', pendant que les autres jumelles sont au pensionnat, Marie, la représente, la choisie de la famille, est aux pieds du Roi des Coeurs: elle fait la cour à Celui qui veut devenir l'Epoux de son âme, et la nombrer parmi les petites vierges qui Le suivront pendant l'éternité.

Jésus a besoin de coeurs purs pour L'adorer au cloître, de coeurs vaillants pour Le prêcher de part la terre, ne l'oublions jamais, et que chaque jour voit monter de nos coeurs une prière sincère pour les vocations.

NEUVAINE à Marie, Reine des Coeurs

C'est avec un très vif plaisir que nous nous rendons au désir de l'un de nos lecteurs qui nous a demandé de publier cette Neuvaine, après avoir obtenu la faveur qu'il sollicitait, avec promesse de publication.

O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si compatissante, Mère du Divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances: vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire, et de Vous faire connaître sous le titre de "MARIE, REINE DES COEURS" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel, où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.

Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon, et notre persévérance finale.

O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois.)

Réciter cette prière 9 jours consécutifs, se confesser, et faire la sainte Communion.

Coin du Moraliste

Pourquoi rester dans l'ignorance lorsqu'il y a un moyen très facile de se renseigner? Vous ne comprenez pas tel ou tel point de votre Religion? Vite, écrivez votre doute ou votre problème au "Coin du Moraliste", La Survivance, Edmonton, et Gratien vous répondra avec empressement. En plus de vous renseigner vous-mêmes, vous aiderez Gratien à éclairer nombre d'autres lecteurs qui se posaient la même question. — Il n'est pas nécessaire de signer votre demande.
N.D.L.R.

Question: "Auriez-vous l'obligeance de me dire si la vierge dont il est question dans le Cantique des cantiques est la sainte Vierge."

Réponse: Avant de proposer une solution au problème posé, il n'est peut-être pas hors de propos de faire quelques observations d'ordre général sur le Cantique des cantiques.

Le Cantique est l'un des livres de la Bible; il est une partie de l'ancien Testament. C'est donc un écrit d'inspiration divine. Aucun doute à ce sujet. Ce livre, en sept tableaux ou poèmes, célèbre l'union de Yahweh (Dieu) et d'Israël, le peuple juif. Yahweh est l'époux et le peuple juif, l'épouse. Le thème unique se compose de deux éléments: la description par l'un des époux de son conjoint et leur mutuelle possession. Ces sept poèmes sont d'une exceptionnelle élévation de pensée, alliant la tendresse la plus passionnée à la plus exquise pureté. L'auteur du Cantique a vraiment eu la révélation du mutuel amour de Dieu et de ses créatures, image du bonheur du ciel. L'indicible et singulière communication d'amour divin à sa créature et le retour incomparable remontant de la créature à Dieu, voilà ce qu'expriment ces paroles de l'épouse: "Mon bien-aimé est à moi, et moi je suis à lui"; ou ces mots: "Je suis à mon bien-aimé et mon bien-aimé est à moi (VII, 11). Ces déclarations rappellent le quatrième évangile: "Demeurez en moi et moi en vous. . ." (XV, 4); "celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (VI, 56).

Venons-en donc à notre problème précis. L'époux signifie Dieu et l'épouse signifie Israël, le peuple juif. Au sens premier et littéral, le Cantique traite de l'union spirituelle et mystique de Dieu et du peuple choisi. En même temps, les commentateurs chrétiens n'ont cessé de voir dans l'époux et l'épouse du Cantique l'union de Jésus à son Eglise ou à l'un quelconque des membres de l'Eglise et spécialement à la très sainte Vierge. La question est donc de savoir si ces commentateurs sont restés dans le domaine du sens littéral. Si donc on affirme que l'application à la très sainte Vierge. La question est donc de savoir si ces commentateurs sont restés dans le domaine du sens littéral. Si donc on affirme que l'application à la très sainte Vierge de ce qui est dit de l'épouse ne relève pas du sens littéral, il faut faire appel au sens des Ecritures qu'on appelle le typique ou spirituel; et si l'on affirme le contraire, il faut faire appel à ce que les exégètes ou spécialistes des livres inspirés nomment le sens littéral plural ou simultané. Les deux positions sont justifiables et ont leurs supporteurs autorisés.

S'il était permis à un profane d'émettre une opinion, nous dirions que l'épouse du Cantique est d'abord Israël, mais, en même temps, l'Eglise et la très sainte Vierge, et toujours au sens littéral.

Jésus ne se donne-t-il pas pour l'époux dont parlent ses paraboles (Mat. XXII, 2; XXV, 1)? Et saint Paul ne déclare-t-il pas: "Je vous ai fiancés à un époux, le Christ (II Cor. 11, 2)? On trouve mêmes attestations en faveur de l'épouse. Le Précurseur Jean-Baptiste laisse entendre que l'Eglise est l'épouse du Christ (Jean 3, 29). Et saint Paul: "Vous, hommes, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise. . ." (Eph. 5, 25-53). Et pour célébrer dignement la sainte Vierge, la liturgie lui applique les plus beaux passages du Cantique. Cette preuve appuie fermement l'opinion selon laquelle l'épouse du Cantique signifie littéralement la très sainte Vierge.

Gratien.

Chevaliers de Colomb

Activités au Conseil La Vérendrye

Initiation d'une cinquantaine de membres. — Installation des officiers

Dimanche, le 29 novembre avait lieu une initiation d'une cinquantaine de nouveaux membres dans le cercle local de la Vérendrye, Edmonton.

A la messe spéciale, on remarquait une foule de Chevaliers d'un peu partout; il y eut plusieurs communions en corps, ce qui produits toujours bon effet.

Un petit déjeuner sur le pouce au café Seven Seas et les cérémonies commencèrent à l'école Grandin. Tout se passa dans un ordre parfait. Chaleureuses félicitations aux nouveaux membres qui sont la Relève, les vieux Chevaliers disparaissent pour faire place aux jeunes.

Le banquet de circonstance eut lieu à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, un véritable banquet préparé par les Dames de Ste-Anne, c'est tout dire! Les convives remplissaient les sièges mis à leur disposition d'après un protocole bien ordonné.

Naturellement, il y eut discours, sans quoi! Le maître des cérémonies était tout désigné dans la personne du Grand Chevalier, M. Alphonse Sylvestre qui sut comme d'habitude avec tact et un doigté connus depuis longtemps, présenter les différents orateurs à commencer par S. Exc. Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton. Ce dernier, en félicitant les nouveaux élus leur fit remarquer les nouvelles obligations qu'ils venaient d'assumer, espérant qu'ils seraient toujours de vrais Chevaliers de l'Eglise et de leur patrie.

Parmi les autres orateurs mentionnons: le R. P. Tardif, o.m.i., MM. J. A. Nadeau, Dominique Coulombe, Léo Rémillard, M. l'abbé Albert Langevin, M. Gérard Diamond, le R. P. Ovila Meunier, o.m.i., et M. W. Monaghan.

Accompagnée de Mme Noël Turgeon, Mlle Germaine St-Arnaud agrémenta ce banquet d'une note artistique.

A l'assemblée régulière du second mardi du mois tenue à la salle paroissiale de l'Immaculée Conception tenue sous la présidence du Grand Chevalier, M. Alphonse Sylvestre, une foule inaccoutumée se pressait en ce soir mémorable qui suit de près l'initiation qui eut lieu le 29 novembre dernier à Edmonton. Il s'agit de l'installation officielle des nouveaux officiers élus pour l'année 1953-54, cérémonie qui rappelle aux nouveaux élus les devoirs respectifs de leur charge.

Cette tâche était réservée au député de district de St-Paul, M. Van Brabant qui sut s'acquitter de son rôle avec dignité et conviction.

Prêtèrent le serment d'office en présence de l'assemblée composée d'anciens membres et surtout de nouveaux initiés de dimanche le 29.

MM. Alphonse Sylvestre, grand chevalier, André Royer, député grand chevalier, Léo Rémillard, intendant, T. Galarneau, secrétaire-financier, Guy Beaudry, secrétaire-archiviste, L. Turcotte, cérémoniaire, A. Dubuc, avocat, R. Croteau, syndic, R. Patenaude, chancelier.

Certaines observations furent faites à propos de la dernière initiation, du banquet et des projets futurs en marche déjà: comme le bingo aux dindes qui doit avoir lieu dimanche le 13 courant, question d'arbre de Noël pour les enfants des Chevaliers de Colomb remis à plus tard à cause des précautions à prendre pour ces réunions d'enfants aux environs des fêtes, à cause de la polio qui menace toujours. La fête sera forcément remise à plus tard lorsque le danger de contagion sera terminé ou assez éloigné.

Invitation

Nous avons la joie d'avoir parmi nous un grand apôtre de la classe rurale, M. l'abbé P. Poirier, Aumônier National du Mouvement Familial Rural de France. Avec la bienveillante autorisation de Son Exc. Mgr l'Archevêque, M. l'abbé Poirier fera samedi après-midi à 2h. p.m., salle Saint-Joachim, une réunion destinée aux immigrants français et à laquelle ceux-ci sont cordialement invités.

De plus dans une rencontre prévue dimanche à 2h. p.m. pour les foyers chrétiens d'Edmonton et de la région, M. l'abbé Poirier fera un exposé sur la spiritualité familiale et en outre il donnera une causerie sur les ondes de CHFA lundi soir à 8h.15. Soyez aux écoutes.

VANCOUVER

Soirée de la Troupe Molière: le 12 décembre dernier: à Saint-Sacrement de Vancouver: Voici quel en fut le programme: 1) Mot de bienvenue et d'introduction par M. Raymond Boyer, président de la Troupe; 2) "Un mot difficile" (comédie bouffe en un acte); personnages: Eloi Coucoulon, Elie Savoie; Estelle, sa femme, Aline Baril; Clémentine, la bonne Jeanne Pilloud; L'oncle Arsène, Raymond Boyer; Mme Bizu, la concierge, Mme Alphonse edel; L'agent, Léo Desautels. 3) Comme entr'actes: le R. P. Zéphirin, o.f.m., eut l'amabilité de nous exécuter deux pièces de son répertoire, qui furent un véritable régal; 4) "Ok! marions-nous!" seconde comédie en un acte); personnages: M. Le Bouchard, Denis Le Gal; Mme Le Bouchard, Annette Pearl-Strauss; Robert Le Bouchard, Raymond Lambert; Colette Mathipaux, Tanya Saltikov; M. Mathivaux, Albert Beauregard; Mme Mathivaux, Monique de Moissac. 5) Le numéro suivant au programme fut un chant: "Ma Poupée Chérie" de Déodat de Sévérac, par Aline Baril. 6) Suivit la présentation de deux films de Noël: un en français "Chantons Noël" et un en anglais sur l'historique du "Silent Night". 6) Mot de la fin par le R. P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé, qui avait été invité à présider la soirée. Nos félicitations et remerciements à Mme Georges Lambert, directrice artistique de la Troupe, à Mme Génery Marchand pour s'être chargée du maquillage et à MM. Raymond Boyer et Albert Beauregard pour les décors. La Troupe a répété sa soirée à l'auditorium de l'Ecole Supérieure de Notre-Dame de Lourdes à Maillardville, le dimanche soir. Second programme de la ménécanterie de Sherbrooke sur les ondes de CKNW: Il y a quelques semaines, grâce au concours de Mgr Hermann Morin, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, nous avons eu le plaisir d'entendre, une seconde fois, la Ménécanterie de Sherbrooke de Québec. Cette fois-ci leur programme se composa des pièces suivantes: 1) "L'appétit vient en mangeant" par un quatuor; 2) "L'alouette du matin" de Jos. Beaulieu, par le quatuor; 3) "Chanson de Marie-Antoinette" avec, comme soliste, M. Pierre Hétu (soprano); 4) "Le Cor" de A. Flégier par le même soliste; 5) "O bone Jesu" de Palestrina, par le Choeur de la Ménécanterie; 6) "Ave la Canadienne" par le Choeur; 7) "Duo de l'Ane", extrait de Véronique d'André Messager, par M. et Mme Gilles Blais (cette dernière pièce fut répétée à la demande expresse de nombreux auditeurs); 8) "Si mes vers avaient des ailes" par Mme Gilles Blais. Directeur, M. Marcoux, accompagnateur, M. Paul Robidoux.

Les Compagnons de Vancouver à CKNW: Dimanche soir, 13 décembre. Ce groupe de Saint-Sacrement de Vancouver, dirigé par Mme Françoise Marchand et accompagné par Mlle Armande Brunelle, présenta le programme que voici: "Une corvée d'épluchette" (programme où alternèrent chants et dialogues): 1) "L'épluchette" d'Albert Larieu, par Mlle Aline Baril et Léger Dubé; 2) "LL'aviron" en cinq parties, par Mlle Suzete Legendre, M. Fabien D'Aragon et le Choeur; 3) "Chant de Thème des Compagnons" par le Choeur. Violoniste, M. Stanislas Parent, de Maillardville. Annonceur, M. Roger Montpetit, de Vancouver. Voici la liste complète, à date, des "Compagnons de Vancouver": Mme Françoise Marchand, Mlle Armande Brunelle, M. Denis Le Gal, Mme Wilfrid Doucet, Mlles Jeannette Moreau, Aline Baril, Suzette Legendre et Lorraine Le Gal, MM. Pierre Vedel, Fabien d'Aragon et Léger Dubé.

Maître Fermier



M. et Mme Ernest Belzil, de Saint-Paul, qui ont été couronnés "Maîtres Fermiers" de 1953 par le Ministère de l'Agriculture de l'Alberta. Ils sont ici entourés des membres de leur famille. (Courtoisie de: Peter Vailkunas Studio)

OBSERVATOIRE

L'Enfant-Jésus vs. Santa Claus

S'il faut en croire une nouvelle émanant de Vancouver et diffusée par l'agence de la Presse Canadienne, une peinture de l'Enfant-Jésus et de la Vierge Marie ne serait pas une scène convenable pour Noël. Lisez plutôt.

"Vancouver. — Le projet de décorer l'Hôtel de Ville d'une large peinture, éclairée de réflecteurs et qui devait représenter la Vierge Marie, a dû être abandonné par les échevins, lundi dernier.

"Les échevins ont déclaré que cette décision a été prise à la suite d'une tempête de protestations, soulevée par des groupes de Protestants."

"Le Conseil de Ville a donc demandé au Département de l'électricité de préparer une autre scène appropriée à la Fête de Noël."

Nous ne savons pas encore quelle scène le Département de l'électricité a choisi pour remplacer l'Efant-Jésus et sa Mère, Sans doute qu'ils ont installé tout simplement un gros Santa Claus, avec son sac de jouets.

Si c'est là tout l'esprit chrétien que certaines églises protestantes réussissent à développer chez leurs adeptes, c'est déplorable. Vraiment ça sent le païen à plein nez!

J. P.

EXCUSES

A notre très vif regret, nous nous voyons obligés de remettre à la semaine prochaine la publication de bon nombre de courriers. Le manque d'espace causé par un surcroît d'annonces de Noël en est tout simplement la cause.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

La grande fête de l'Immaculée Conception a été célébrée d'une manière grandiose et avec éclat; elle débuta par l'offrande du Saint Sacrifice, accompagnée de nombreuses communions et de cantiques de circonstance; l'autel avait revêtu sa plus belle parure; l'électricité, les cierges et les lampions allumés, jetaient un faisceau de lumière des mieux disposés pour exciter la piété des assistants; il y eut salut des plus solennel le soir avec récitation du chapelet; comme résolution durant cette année mariale: "A la Reine des cieux, présentons chaque jour le filial tribut d'un chapelet d'amour. Unissons nos Ave, ô peuples de la terre. Implorons à genoux le Coeur de notre Mère."

Notre aumônier fut à Gilwood dimanche le 13; bonne assistance et plusieurs communions.

Un bon nombre de nos 35 malades catholiques font la communion quotidienne.

Soeur Supérieure nous est revenue d'Edmonton, avec sa compagne; elle y fut pour y rencontrer Mère Marie Winnifrid, Filles de Jésus, de Morinville, actuellement à l'hôpital Général d'Edmonton, qui s'y trouve pour y faire soigner ce qui semble un cancer; une des meilleures manières d'aider cette malade serait de s'unir aux personnes qui font une neuvaine au "Forgeron de Dieu", Frère Antoine Kowalczyk, o.m.i., 1866-1947. (A lire: la vie du Frère, écrite par le R. P. P.-E. Breton, o.m.i.)

Nous sommes dans la semaine des quatre-temps: pensons-y.

LEGAL

Grâce aux nombreux coopérateurs la partie de bingo aux dindes tenue dimanche dernier le 13 décembre, fut un véritable succès, et les recettes permettront de présenter à tous nos petits et grands enfants dimanche prochain le 20 décembre, l'arbre de Noël et jouiront d'une dizaine de jours de vacances.

Un autre triste accident survenu lundi matin le 7 décembre à causé de graves blessures à quatres jeunes de la paroisse. Viviane Massie, la plus gravement blessée des quatre demeure dans un état assez critique, mais nous espérons que les nombreuses prières offertes à son intention lui obtiendront une rapide guérison. Sont de nouveau sous les soins du médecin, Mme Arthur Lamarche, Mme Eloise Daoust, Mme Charlier, M. Roch Brisson.

Une demie douzaine de dames de la paroisse ont profité d'une retraite fermée à St-Albert au courant de la semaine. Nous espérons qu'un plus grand nombre encore pourront jouir de la même faveur dans un avenir prochain.

Une intéressante assemblée du cercle Lacombe eut lieu à St-Albert samedi dernier.

A l'assemblée annuelle du district scolaire de Legal, deux candidats ont été nommés au bureau de la division Sturgeon. M. Cunningham et M. Albréda Fortier. Tous deux ont été élus par acclamation. Nos félicitations.

Les amateurs du patin et du curling pourront bientôt se récréer à leur sport favori car la température un peu plus froide de la semaine dernière a permis de construire les glaces.

Les nombreux amis de la paroisse offrent leurs condoléances aux membres de la famille Cormier à l'occasion du décès de M. Albert Cormier.

McLENNAN

Le 1er décembre décédait à McLennan Mme Elzéar Bisson, âgée de 73 ans. Terrassée par la maladie qu'elle endura pendant nombre d'années, elle devint malheureusement invalide par la suite, et tout le long de ces longues années de souffrance, Mme Bisson fut un modèle de résignation. Son énergie et sa résistance jointes à un grand désir de vaincre le mal ont probablement prolongé ses jours avec un accroissement de mérites pour l'au-delà. Ceux et celles qui l'ont visitée assidument ont été témoins d'une leçon vivante de sacrifices et de patience. Le service funèbre eut lieu le 4 décembre chanté par le neveu de la défunte, R. P. Joffre Pomerleau, o.m.i., assisté comme diacre et sous-diacre des RR. PP. J. Marsan, o.m.i., et J. Jean, o.m.i., le R. P. Lessard, o.m.i., curé, fit la levée du corps à domicile. Les porteurs furent MM. Fernand Ouellette, Fred Ouellette, Nap Guindon, Candide Beauchamp, H. Charbonneau, Ernest Girard, avec porteurs honoraires, MM. Treffle Giroux, Remi Richer, Isaïe Houle, A. Dupuis. La défunte laisse dans le deuil, trois fils: docteur Claude Bisson, de Bonnyville, Aimé, de McLennan, Gerald, de Vancouver; six filles: Gisèle, Mme W. Roberge, de Vancouver, Fernande, Mme Art Turcotte, de Vancouver, Hélène, Mme Slater, de Ocean Falls, Jeannette, Mme Ed. Côté, de St-Paul, Juliette, Mme Karisky, de Slave Lake, Yolande, Mme H. Valiquette, de McLennan. Une postérité de vingt-sept petits enfants et trois-arrière-petis-enfans lui survivent. André, le benjamin de la famille est mort au champ d'honneur lors de la dernière guerre.

De nombreuses messes et bouquets spirituels furent offerts. Mme Bisson était membre de la congrégation des Dames de Ste-Anne. Ses compagnes lui garderont un pieux souvenir.

A la famille en deuil vont nos profondes sympathies.

Paris. — M. Georges Bidault a rappelé aux Etats-Unis et à la Grande Bretagne qu'ils doivent seconder le Pacte européen de sécurité tel que proposé lors du Traité de l'OTAN.

A Saint-Paul

Ouverture officielle de l'Année Mariale

Mariage

Berlinguette-Durand. — Récemment eut lieu à la Cathédrale de St-Paul, le mariage de Mlle Irène Durand, fille de M. et Mme Henri Durand, avec M. Jack Berlinguette, fils de M. et Mme J. F. Berlinguette, de Owlseye. La bénédiction leur fut donnée par l'abbé Noël, vicaire, assisté du diacre et sous-diacre. La mariée portait une robe de nylon neige avec dentelle de chantigny. Son court voile de tulle illusion était soutenu d'un diadème de perles. Sa gerbe était composée de roses rouges American beauty, comme unique bijou, elle portait des boucles-pendantes en pierres du Rhein, cadeau du marié. La dame d'honneur était Mlle Denise Lafrance, et le garçon d'honneur, M. Homer Berlinguette. A l'issue de la cérémonie eut lieu la réception au Club des Chevaliers de Colomb, au nombre de 150 invités prirent part à cette magnifique réception. M. et Mme Berlinguette partirent ensuite pour un voyage. A leur retour, ils résideront à Owlseye.

Naissances

Joly — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 12 novembre 1953, à M. et Mme Georges Joly (née Thérèse Duchesneau) une fille baptisée Marie Cécile Louise. Parrain et marraine, M. Albert Joly et Mlle Cécile Robinson.

Mailloux — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 15 novembre 1953, à M. et Mme Maurice Mailloux (née Matilda O'Neil) un garçon baptisé Joseph Marcel. Parrain et marraine, M. Bernard O'Neil et Mme Matilda O'Neil.

Milne — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 19 novembre 1953, à M. et Mme John Stuart Milne (Gertrude Spruhan) un garçon baptisé Gérard William. Parrain et marraine, M. et Mme Théodore Paradis.

Maguire — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 20 novembre 1953, à M. et Mme Gabriel Maguire (née Cécile Doucel) une fille baptisée Marcelle Paulette. Parrain et marraine, M. Thomas Ferris et Mlle Lorraine Plante.

Blanchette — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 22 novembre 1953, à M. et Mme Joachim Blanchette (née Lorraine Roberge) un garçon baptisé Joseph Joachim Victor. Parrain et marraine, M. et Mme Jos Blanchette.

Rogalski — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 28 novembre 1953, à M. et Mme Alfred Rogalski (née Mary Haraba) un garçon baptisé Alvin Alfred. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Kreaski.

Fontaine — A l'hôpital Ste-Thérèse, le 29 novembre 1953 à M. et Mme Roch Fontaine (née Ida Gérard) un garçon baptisé Joseph Adorius Michel. Parrain et marraine, M. Adorius Richer et Mme Marie Richer, de St-Edouard.

La grande fête du 8 décembre Ouverture officielle de l'année mariale

S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., a signalé dans son sermon que notre Saint Père le Pape invite les catholiques à une croisade de prières et de pénitence. Dans une encyclique à l'adresse de la hiérarchie de l'Eglise, Pie XII a proclamé l'année 1954 année mariale, en l'honneur du centenaire de la proclamation de la Vierge Marie. L'encyclique indique les principaux objectifs de l'année mariale. Pie XII y demande aux catholiques d'invoquer particulièrement la Vierge Marie en cette année 1954 pour obtenir la paix dans le monde, la libération de l'Eglise dans les pays où elle est persécutée, le retour des chrétiens à une vie surnaturelle plus intense, et la fin des haines, des dissensions et des luttes entre les classes de la société. Pie XII demande aux fidèles des prières publiques et privées, plus spécialement dans les sanctuaires voués au culte de Marie. Le Pontife a particulièrement signalé Lourdes en France, où la Vierge Marie a voulu elle-même confirmer la définition du dogme de l'Immaculée-Conception par son apparition. Son Excelence a ajouté: Nous vous annonçons une grande joie, la réalisation d'un projet bien cher, et qui, nous en sommes certains, vous ira droit au coeur. "Apôtres de Marie" Prie avec l'église de 1954, sera marial et deviendra l'instrument de la "grande prière" pour des centaines de milliers de fidèles de chez-nous, se devant d'entrer dans le grand concert d'amour qui montera de la terre vers notre Reine du Ciel durant cette année mariale, par excellence. "Prie avec l'Eglise". Ce sera comme une lettre d'amour, une lettre d'une Mère divine, écrite à son enfant de la terre, Notre-Dame elle-même invitera donc tous ceux qui auront "Prie avec l'Eglise" dans leur vie, à vivre en meilleurs chrétiens. Nous comptons sur vous, et vous pouvez compter sur nous totalement et jusqu'au bout, nous allons prier beaucoup ensemble afin que le bon Dieu bénisse cette nouvelle entreprise.

Une carrière qui continue à s'affirmer

Des centaines de personnes rendent hommage à la famille Ernest Belzil de St-Paul à un banquet tenu à la salle paroissiale le 2 décembre 1953. Ce banquet a réuni quelques hautes personnalités du monde politique. Sous la présidence de Mgr S. Loranger, V.G., en l'absence de S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., évêque de St-Paul. La table d'honneur réunissait, maître de cérémonie, M. Norman Slater, également l'hon. D. A. Ure, ministre de l'agriculture au gouvernement de l'Alberta, M. R. Putnam, ex-député assistant du ministre de l'Agriculture, M. Raymond Reierson, M.P., et Madame, à l'assemblée législative à Edmonton M. Marcel Chevrette et Madame, agronome pour le district de St-Paul, M. Walter Lambert et Madame, maire de de la ville de St-Paul, M. Jack Hawke, maire de la municipalité, M. Newcomb, directeur du service d'extension, Miss Elizabeth Bartman, directrice des arts domestiques, Mme F. Lambert et Monsieur, qui représentait les fermières, M. Stanley Powers et Madame, directeur du Bureau d'Agriculture de St-Paul. Après avoir entendu les quelques orateurs, on a présenté un magnifique cadeau au vainqueur de la fête, M. Ernest Belzil un chèque de $1,000 pour le succès de sa ferme, surnommée "Blue Hill Farm" en plus une plaque "Souvenir" et à Mme Belzil, un magnifique service à thé en argent. Au début de la réunion, le maître de cérémonie a fait part à l'auditoire de plusieurs télégrammes de personnes empêchées de venir à St-Paul. Durant le banquet, il y eut un programme musical et l'artiste invitée Mme J. W. Beaudry s'est fait entendre dans quelques pièces de son répertoire, qui lui a valu de chaleureux applaudissements. En terminant, on a fait l'éloge de la carrière de M. Ernest Belzil, et qui en a fait un excellent homme, et qui l'a conduit au sommet qu'il vient d'atteindre.

"Nos meilleurs voeux et félicitations à M. et Mme Belzil et sa famille." La fête se termina par le chant "Il a gagné ses épaulettes", et l'hymne "Dieu sauve la Reine".

La Jeunesse Agricole Catholique

Le comité de la J.A.C. avait l'honneur d'avoir parmi elles, la semaine dernière deux propagandistes du Comité National de l'Est. Mlle Edith Hotte et M. Gabriel Cassette. Cette semaine d'étude était sous la direction de M. l'abbé A. Quirion, aumônier diocésain, et la responsable notre très dévouée Mlle Aline Beaudry qui a présenté un travail de mérites. Le programme du cercle d'étude était de se réunir par groupes à plusieurs endroits du diocèse pour étudier l'avenir de la Jeunesse Agricole Catholique en Apostolat. Les propagandistes ont pu constater le travail accompli par cette organisation dont l'aumônier en est le maître. S. Exc. Mgr P. Lussier, C.Ss.R., se fait le confident de cette jeunesse qui sera l'avenir de demain, et s'est fait entendre dans une courte allocution aux ondes de CHFA samedi le 12 décembre. En terminant, Son Excellence ajouta le mot d'ordre, "Dieu le veut". à

SPIRIT-RIVER

L'année Mariale s'ouvrait à Spirit River comme pour tous les catholiques du monde, le 8 décembre dernier. Les paroissiens ont accueilli avec enthousiasme l'idée pieuse du R. P. curé, de faire circuler dans les foyers catholiques, une statue de la Sainte Vierge. Depuis le jour de la fête de l'Immaculée Conception jusqu'au 13 au soir, la douce Madone a occupé un trône d'honneur dans la chapelle du couvent des Soeurs Grises. Il était beau de voir religieuses et employées monter la garde en récitant le chapelet de 9h. du matin à 9h. du soir. C'est avec regret dimanche soir, le personnel de l'hôpital disait aurevoir à leur bonne Mère du Ciel quand le R. P. Richer remettait la statue à la famille Joseph Dion. Un cortège imposant accompagnait la Sainte Vierge dans son pélerinage vers la maison préparée à cet effet.

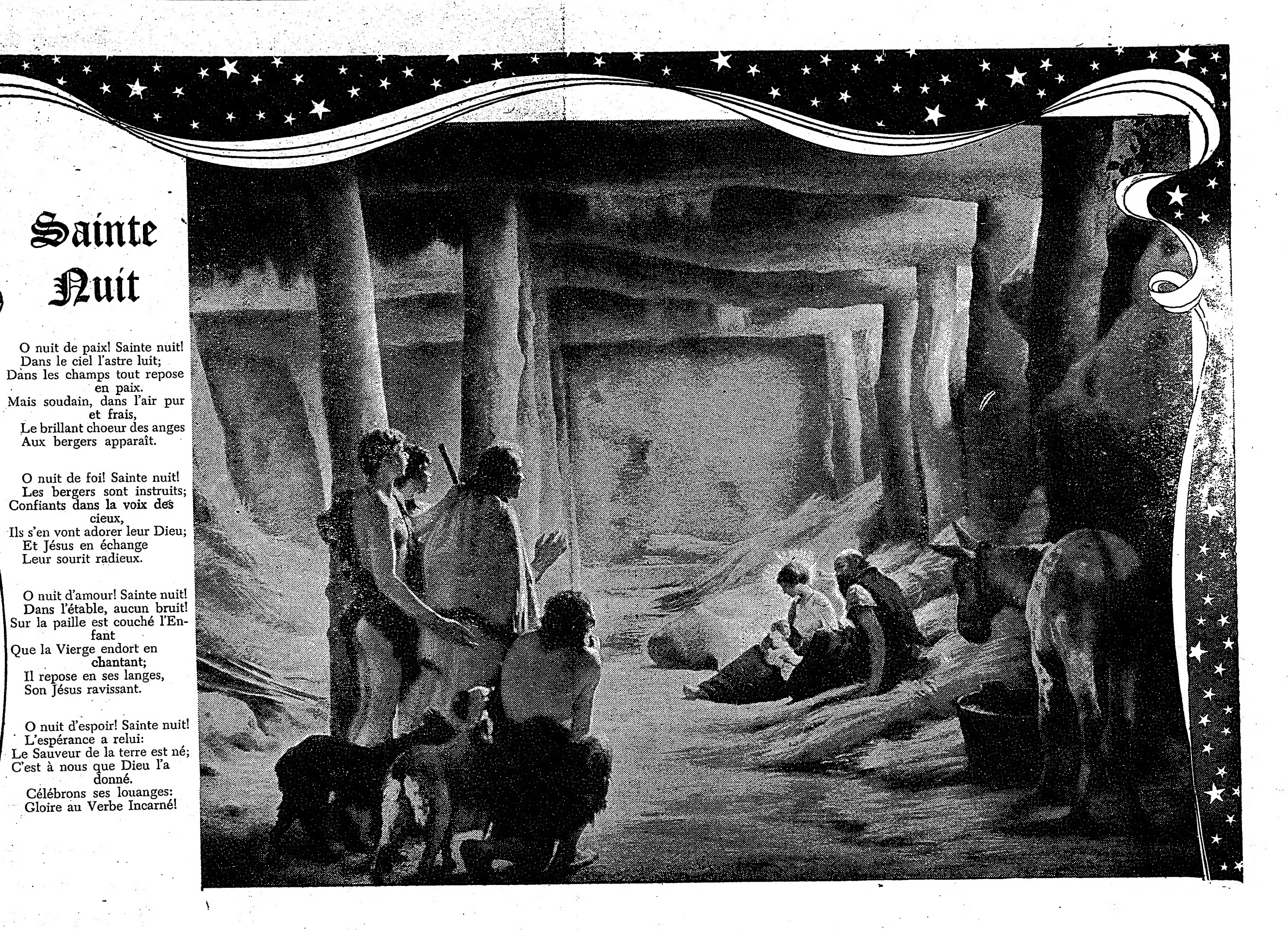
D'avance souhaitons à notre auguste visiteuse la bienvenue chez ses enfants. A Jésus par Marie, préparons un trône à notre Mère en récitant chaque jour de l'année mariale, le chapelet en famille.

M. et Mme Alex Perra sont de retour d'Edmonton.

M. Roméo Langlois et M. Pelletier, de Tangente, sont hospitalisés.

Washington. — D'une part le Procureur Général des Etats-Unis, M. Herbert Brownell affirme que l'administration Eisenhower s'est débarrassée de tout sympathisant communiste; d'autre part, M. McCarthy affirme que le travail de nettoyage au sein du gouvernement est loin d'être terminé.





La Dinde de Monsieur le Curé

"Ouf" s'écria l'abbé Lehoux en épongeant sa figure rougeaude avec son mouchoir, "quelle après-midi! On aura beau dire et beau faire, lë service de Dieu n'a rien d'une sinécure. Enfin! il faut gagner notre ciel nous aussi. Déjà six heures! et ma bonne Marthe qui m'attend pour souper; vite, dépêchons-nous."

Le curé enfila son pardessus, coiffa son chapeau noir et sortit de l'église. Habitué à la chaleur tiède du confessionnal, la bise le prit par surprise. Il hésita, puis relevant son client, il traversa la rue et remonta l'allée menant à son presbytère.

La clochette de la porte principale annonça son arrivée et à peine débarrassé de son paletot et de sa coiffure, il passa dans la salle à manger.

Marthe servit aussitôt le repas mais contrairement à son habitude ne retourna pas immédiatement à ses casseroles; ce qui lui valut un regard interrogateur de la part de son maitre. Elle s'en aperçut et d'une voix qu'elle s'efforçait de rendre ferme, elle dit:

—Monsieur le curé, avez-vous pensé que nous étions déjà rendu au 23 décembre et que...."

—Mais oui, ma bonne, répondit-il, et je sais qu'après demain c'est Noël, mais ne t'inquiète pas, la crèche de l'Enfant-Jésus est prête, j'y ai vu moi-même ce matin.

—Oh! ce n'est pas cela qui me tracasse, c'est que. . . euh! . . que . . . nous n'avons pas encore de dinde et puis comme vous avez donné le peu que vous avez reçu dernièrement pour aider la famille Cassis et le grand Trudeau qui, sauf votre respect, ne sont pas bien catholiques. . .

—Marthe! ne parle pas ainsi. Ces gens sont nos frères, ils ne sont pas méchants, et, chrétiens ou non, ils ont et d'ailleurs que nous servira un dindon si nous n'accomplissons pas notre devoir en premier lieu. Noël est avant tout une fête de la Nativité.

Le Christ-enfant nous apparait, vêtu de ses langes grossiers et si mignon dans sa crèche qu'on a envie de pleurer rien qu'à le voir. Mais, hélas! pour la majorité d'entre nous, sitôt la messe finie, vite, nous allons nous empiffrer à qui mieux mieux. Et on appelle ça Noël! Marthe, grâce à Dieu, nous passerons un Noël digne cette année et je m'en réjouis."

Surprise, la servante ne reconnaissait plus son maitre lui qui, — il faut l'avouer — ne dédaignait pas les plaisirs de la table, le voilà devenu ascète.

Apparemment résignée, elle retourne à la cuisine et le curé continue son repas.

Mais d'où vient donc que sa cuiller laisse maintenant tomber son contenu sur sa soutane usée et que sa fourchette hésite à mi-chemin entre son assiette et sa bouche. Lui qui semblait si à l'aise tout-à-l'heure, pourquoi cet air soucieux? Et ses yeux, qu'ont-ils à s'attarder sur les toiles d'araignées quasi invisibles dans l'ombre qui envahit lentement la pièce? Tiens! ils bougent. . . C'est par la fenêtre que l'abbé dirige son regard maintenant. . . mais oui, c'est bien l'étal du boucher Nadeau qu'il voit là-bas. . . Et ça, qu'est-ce que c'est?

Il sursaute, ses yeux s'allument, un besoin de manger, de s'habiller. Je suis bien content de leur être venu en aide sourire entre'ouvre ses lèvres, il murmure:

—La belle dinde! comme elle a l'air appétissante. . ."

L'eau lui en vient à la bouche, il se lève pour mieux voir. . .

Quelque chose le retient. . . Ah! c'est son crucifix qui est accroché. . . Il faut le libérer. Sa main s'avance. . . A peine toucha-t-elle l'acier froid que la réalité le reprit. . . Le souvenir des propos qu'il tenait à Marthe quelques minutes auparavant lui revient à la mémoire. Joignant les mains, il pria:

—"Mon Dieu, pardonnez-moi car je ne suis qu'un homme comme les autres et je me sens si faible et si seul. . ."

L'arrivée subite de Marthe coupa court aux aveux du prêtre et ce dernier, triste, s'assied de nouveau et continua son repas.

Marthe, malgré la rebuffade qu'elle dut essuyer au début du souper, ne se sentit pas pour battue et elle revint à la charge en lui suggérant avec une voix aussi convainquante que celle du serpent biblique, de demander une dinde au bon Dieu demain, durant la messe. La facilité avec laquelle elle trouvait les arguments pour justifier une telle action amusa son maitre. Il se permit même de lui prêter une oreille complaisante. Cependant, il ne céda pas. Pensez-y donc! aller faire une telle chose cela ne s'était jamais vu auparavant. Que penserait le Créateur Suprême et, surtout, que dirait Mgr l'Evêque s'il le savait! Peut-être cela irait jusqu'au Pape et qu'on l'excommunierait. Quelle honte! Pris de frayeur, il repoussa carrément l'idée de sa servante et, récita ses Grâces, quitta la table pour se réfugier dans sa chambre et méditer en s'isolant au milieu d'un fort nuage de fumée de tabac. A neuf heures, il se mettait au lit et s'endormait peu après.

La paix qu'il entendait retirer de son sommeil lui fut déniée. Toute la nuit, il fut troublé par des rêves qui le laissaient pantelant sur sa couche. Il se voyait à genoux, priant le Seigneur de lui remettre la dinde qui lui était due en toute justice. Aussitôt son désir était exaucé et sa dinde truffée, rissolée, tournoyait devant lui sur un plateau d'argent puis venait, soumise, se poser sur sa table. Il en oubliait son bénédicité; son cerveau était rempli des messages païens que lui envoyaient ses papilles; sa salive se faisait généreuse. . . Mais chaque fois qu'il tentait de dépecer l'oiseau ce dernier disparaissait subitement, comme enlevé par une main magique. Le pauvre abbé Lehoux en devenait fou et ce supplice dura toute la nuit.

Au lever sa bonne l'attendait au pied de l'escalier et tout en l'aidant à revêtir son paletôt, lui recommanda de ne pas oublier la suggestion qu'elle lui avait faite la veille. Sa volonté réduite à néant et ayant encore présentes à l'esprit les visions de la nuit passée le prêtre ne protesta que faiblement et sortit, se dirigeant vers l'église afin de dire sa messe.

A six heures et un quart, il commença l'Office divin. Au début tout alla bien. Ay Kyrie, ça allait un peu moins bien et à l'Epitre ça ne marchait plus du tout. Il accumulait lapsus par-dessus lapsus et il était obsédé par la suggestion de sa servante.

—"Vraiment, se dit-il, ce n'est pas si bête. . ."

Au Graduel, il se trompa et dut recommencer. Il se sentit malheureux et coupable. Il se rendait bien compte qu'il gâchait l'office divin et se demanda s'il ne ferait pas mieux de faire sa demande au bon Dieu afin de libérer son esprit des choses du monde, et de dire une messe convenable. "Après tout, personne ne le saura!" Cette pensée ajouta à son courage et élevant les yeux, il adressa une fervente prière afin que le Maitre Céleste comble son désir. Son oraison terminée il se sentit le coeur plus léger et dit sa messe avec amour et, chose remarquable, sans distraction aucune.

Toute la matinée, il fut aimable, enjoué. Au diner, il l'était moins. Quelques personnes vinrent le visiter, puis il se rendit à l'église pour entendre les confessions de ses paroissiens.

A l'heure du souper, son visage était soucieux et son pas un peu plus pesant que d'habitude. L'Auguste n'avait pas encore daigné accorder aux voeux de son humble serviteur.

Il retourna à l'église confesser les derniers venus. Chaque minute qui passait tuait en lui un peu d'espérance.

A 11 heures, il confessa Eugène Lerouge, qui s'étant accusé d'avoir pris cinq bonnes cuites, ne reçut en pénitence qu'une dizaine de chapelet. Eugène devint perplexe et se demanda si ses péchés étaient pardonnés car habituellement une cuite lui valait au moins un chapelet.

Une demi-heure plus tard, l'abbé Lehoux quitta son poste afin de se préparer pour la messe de minuit. Le regret et la honte le tenaillaient.

—"Je suis un scélérat, se dit-il. Que Dieu me punisse, je le mérite."

L'office fut long, beaucoup trop long, et il entendit à peine les chants que la chorale rendait si bien. Il revit son presbytère, désert et glacé, où la solitude l'attendait et il ressentit un grand vide en lui-même. L'enfant de choeur étonné, vit couler quelques larmes sur les joues ridées du prêtre.

Enfin, le dernier Ite Missa Est fut dit et les fidèles se dispersèrent en chantant joyeusement. La sacristie accueillit l'abbé Lehoux quelques instants, puis ayant repris son pardessus, il gagna la sortie, verrouillant la porte derrière lui.

La neige sèche crissait sous ses pas lourds. . . Aucune lumière ne brillait dans son presbytère. Il entra lentement. . . . Même Marthe l'avait déserté; il était seul, seul avec son péché. . .

Tout à coup quelqu'un frappa à la porte. Pour une seconde, il désira se dérober à cet importun. Il ne voulait pas que sa misère fut connue.

On frappa de nouveau. Cette fois il ne résista pas à l'appel d'un de ses ouailles.

—"Cassis"!

—"Ben, Monsieur le Curé, dit Cassis, vous savez, on ne peut pas manger la dinde tout seul chez nous alors, ben . . . on se demandait si Monsieur le curé voudrait venir.

(par J. P. Desrochers)

Mon Dieu, vous avez fait resplendir
cette nuit très sainte
des clartés de la vraie lumière;
faites qu'après avoir entrevu sur terre
votre Lumière divine,
nous puissions en jouir pleinement
dans le bonheur du Ciel.

(Oraison de la messe de miniut)

LES MESSES DE MINUIT

Pauvre petite Anne-Françoise! elle ne pourra pas, cette année, accompagner sa mère et ses deux grandes soeurs à la messe de minuit! . . Etendue sur son lit, le corps maintenu dans une gouttière, elle ne peut bouger. . .

Sa mère et ses soeurs sont parties. Le père est resté, afin qu'Anne-Françoise ne demeurât point seule au logis. Il dort, en attendant la messe du matin.

Anne-Française voudrait bien demeurer éveillée afin d'entendre les autres, quand elles vont rentrer, raconter les merveilles de l'office de nuit. . . Elle prend en main son chavelet; la lumière est éteinte, elle ferme les yeux: Notre Père. . . Je vous salue Marie. . . La première dizaine est achevée. . . Mais voici qu'une chose étrange et merveilleuse se produit. . .

Le bon ange d'Anne-Françoise, un gracieux ange gardien, s'approche doucement et la prend par la main.

—Ma petite soeur chérie, viens. . . je vais t'emmener aux messes de minuit. . . Aie confiance: tu peux marcher.

—Oui, bon ange, avec vous je crois que je pourrai. Mais, bon ange vous vous trompez. . . On dit: La Messe de Minuit!

Sans répondre, amusé, le bon ange sourit. Le voilà qui s'envole: par où est-il passé? Anne-Française ne sait. . . Sans peine elle le suit. Elle vole aussi. . .

Ils arrivent ainsi à l'église du pays. La petite fille reconnait sa mère et ses soeurs; elles sont là, agenouillées. Mais elle est emportée à la crèche même, et tout près de l'Enfant-Jésus. L'ange lui dit:

—Voilà ton doux Sauveur; il t'est permis de le baiser. . .

Anne-François se penche; elle embrasse le petit pied nu et potelé qui émerge parmi la paille.

—Voilà donc, dit-elle, mon petit Jésus, ce pied qui plus tard sera cloué sur une croix, pour nous sauver! . . .

Elle est toute triste à cette idée, mais Jésus, pour la consoler, lui dit: "Je ressusciterai!"

L'ange l'emporte, et la voici par delà les mers, transportée tout à coup à Bamako, en pleine Afrique. Petits nègres, petites négresses auprès des Soeurs missionnaires, prient là très pieusement; elle en est émue. L'ange l'emporte encore en Chine et dans un nombre incalculable de pays, en Océanie et en Amérique. . . Puis, il la ramène en Syrie, et à Bethléem même, à la vraie crèche. Jésus lui tend les bras:

—Petite soeur qui souffres, je t'aime, je suis près de toi!

Et la joie d'Anne-Françoise est si intense, qu'elle s'éveille en criant à celles qui reviennent:

—J'ai vu, cette nuit, toutes les messes de minuit!

L'ivrogne

par le Vieux Raconteur

"Gloria in altissimis Deo,
et in terra pax hominibus
bonae vountatis."
Luc, II, 13, 14.

Nous sommes au 24 décembre. Il est huit heures du soir. Quelques gros flocons blancs zèbrent le ciel outremontais et donnent à l'air vif une atmosphère de fête.

Maxime Leblond referme derrière lui la porte de chêne de son imposante demeure et entreprend une descente laborieuse vers le chemin Ste-Cathrine. Son équilibre instable, notre homme le doit autant à la mince couche de glace qui recouvre les marches de l'escalier qu'à son embonpoint excessif, car Maxime Leblond est un homme sobre.

Ayant abandonné tôt de très vagues études à la faculté de droit, il se retrouve, à 42 ans, président de trois grosses compagnies d'importations et de ce fait, l'un des industriels les plus en vue de la métropole. Même si certaines mauvaises langues attribuent sa réussite extraordinaire à son mariage prématuré avec la fille unique du millionnaire américain Sam Stonefeller, il n'en reste pas moins vrai que Maxime Leblond a beaucoup mérité de la société. Son aisance facile a fait de lui un homme magnanime. Il n'est pas une oeuvre de charité, pas une institution aux abois, qui n'ait eu à louer sa générosité exemplaire. Homme d'affaires accompli, brillant causeur, spirituel conférencier, tous les clubs sociaux, tous les salons mondains se disputent sa présence.

Mais des obligations aussi nombreuses qu'importantes, ne font pas oublier à ce singulier spécimen de la race humaine masculine les devoirs familiaux qui lui incombent. Père de famille et époux modèle, il entretient en son coeur pour sa femme et ses trois petites filles un amour voisin de la vénération. Jamais il ne perd une occasion de leur faire plaisir, de les cajoler, de leur témoigner, par toutes sortes de présents, les marques de son affection profonde.

Au moment où débute notre récit, Maxime Leblond ferme sa porte sur un tableau particulièrement féerique. Au milieu d'un immense salon, brillamment décoré et scintillant de mille feux, un arbre de Noël multicolore dresse sa silhouette gigantesque. A son pied s'amoncelle une multitude de paquets de toutes dimensions, enrubannés d'or, d'argent et de pourpre. Dans un fauteuil voisin, la mère, entourée de ses trois enfants, telle une fée au milieu des anges, lit une histoire merveilleuse. Les petites n'y comprennent rien, sommeillent doucement, l'esprit troublé par tous les mystères de cette nuit de Noël.

Mais pourquoi Maxime Leblond a-t-il quitté un aussi charmant décor? Pourquoi s'est-il arraché brusquement à la tendresse de la vie familiale? L'explication en est bien simple. Possédant une puissante voix de ténor, il a été appelé, deux jours auparavant, à remplacer Jules Abraham, soliste attitré de l'église St-Viateur; qui a dû prendre le lits à la suite d'une mauvaise grippe. Il a accepté de bonne grâce de venir à la rescousse de cet important personnage, convaincu d'empêcher ainsi un fiasco plus complet, un désastre irréprochable.

Et c'est pourquoi Maxime Leblond marche maintenant rue Laurier, vers l'église qui dresse dans le ciel noir les flèches sombres de ses clochers. Il n'est pas complètement rassuré. Certes, songe-t-il, la répétition qu'il va faire à l'instant lui donnera plus d'aisance et de facilité. . . Car, il y a quelques minutes, un "chat" dans sa gorge lui a fait convertir en un son étrange le deuxième "Noël!" de son "Minuit, Chrétiens!" S'il allait rater son deuxième "Noël!" . . .

Mais voici qu'il gravit péniblement le raide escalier et débouche dans le jubé.

"Tiens, bonsoir M. Leblond. Nous vous attendions justement pour commencer la "répétition", débite d'une voix mielleuse un miteux vicaire.

Pendant ce temps, l'organiste, accroupi dans un coin obscur, près de l'orgue, semblant en train de vérifier quelque pièce importante de son instrument, fait des signes désespérés, Maxime Leblond l'aperçoit. C'est Bernard Renaud, son ami d'enfance et confrère de collège, pour lequel il a toujours entretenu une vive sympathie. C'est même grâce aux influences compréhensibles de l'industriel que la Fabrique décida, il y a cinq ans, d'engager un nouvel organiste. . . Pendant que le choeur se dispose en rangs pressés sur les gradins inférieurs, notre ténor s'approche de son ami.

"Viens ici, Maxime. J'ai apporté quelque chose qui va te mettre en voix!"

Et l'organiste exhibe triomphalement un solide quarante onces de brandy. Maxime hésite un instant. Puis, se rappelant le "chat" qu'il avait cru se sentir dans la gorge, il porte, d'un geste large et vif, le goulot à ses lèvres.

"Hum. . . Merci, Bernard. Je n'oublierai jamais ce service."

Et la répétition commence.

Maxime Leblond est puissant. Il émerveille le maitre-chantre, stupéfie les autres solistes et méduse complètement le reste de l'assistance. Le "Minuit Chrétiens!" sort magistralement. Jusqu'au si bémol du deuxième "Noël!" qui fait vibrer les lustres du plafond. L'"Adeste Fideles" et les autres cantiques se portent à l'unisson. Le choeur enchaine savamment. Bref, c'est une réussite complète. Chacun félicite avec chaleur le nouveau ténor. Il n'est pas jusqu'au miteux abbé qui ne vienne roucouler: "Vous avez été formidable, M. Leblond. Formidable. Nous aurons la plus belle messe de minuit jamais vue à St-Viateur."

Et, bien entendu, entre chaque pièce, le ténor effectue un mouvement de retraite discrètement calculé avec le coin oscur, près de l'orgue, où Bernard semble toujours éprouver de grandes difficultés à ajuster un mécanisme compliqué.

"Ça va aller, M. Renaud?" de demander le moinaillon d'une voix inquiète.

"Ça va très bien, M. l'abbé. Je dirais même que **tout** va très bien."

* * *

Minuit moins cinq. L'église, illuminée de partout, achève de se remplir. Les derniers échos du "Venez, Divin Messie!" retentissent encore sous la voûte. Le silence se fait peu à peu. L'instant crucial arrive. La foule immense retient son souffle. A cet instant précis, il y a deux mille ans, naissait le Sauveur du monde.

* * *

"Minuit, Chrétiens! C'est l'heure solennelle. . ."

Une voix magnifique a retenti là-haut. Une voix presque surhumaine, qui plane, qui remplit la vaste nef, se répercute sur les murs, les colonnes, passe entre les ogives et fait frémir des pieds à la tête chacun des assistants.

"Noël! . . Noël! Voici le Rédempteur! Noël! . .
NOEL! Voici le Rédempteur!"

* * *

Depuis plusieurs secondes déjà la voix s'est éteinte, mais personne n'ose interrompre l'écho qu'elle a reçu au fond de son coeur Jamais, dans toute l'histoire de la paroisse St-Viateur, pourtant riche des meilleurs ténors canadiens, jamais on n'avait entendu un tel deuxième "Noël!"

Le prêtre fait son entrée. La messe commence. On se ressaisit. Chacun se penche vers son voisin, cherche à savoir le nom de ce ténor fantastique. . . Et un nom se met à circulre de bouche en bouche à travers l'église. . . "Maxime Leblond".

Et tout là-haut, Maxime Leblond trône toujours devant le choeur. Une main sur la rampe du jubé, surplombant la nef, il domine. Il règne. Et entre deux soli, promenant un regard conquérant sur cette basse masse de peuple qui tourne subrepticement vers lui un oeil admiratif, il se dit que toute cette foule est venue là pour lui, pour l'entendre, pour l'admirer. . . pourquoi pas pour l'adorer? Et il ne chante plus: il hurle, il vocifère. Le visage cramoisi, ruisselant de sueur, étranglé dans sa cravante, le cerveau noyé dans les effluves de l'alcool et de la gloire soudaine, il se demande si réellement, ce n'est pas lui, le Messie tant attendu. . .

* * *

La messe est finie depuis longtemps. L'église s'est vidée comme elle s'était emplie. . . plus rapidement peut-être. Mais là-haut, dans un coin du sombre jubé, gisant parmi les bouteilles vides et les mares glauques de leur abêtissement, deux tristes individus se serrent une main moite et se bredouillent de grotesques louanges sur le succès de leur Messe de Minuit. . .

* * *

Et là-bas, chemin Ste-Catherine, dans un salon brillamment illuminé et richement décoré, une mère et trois enfants attendent vainement le retour de celui qu'on appellera demain. . . L'IVROGNE.

Le vieux Raconteur



Sainte nuit

LA PETITE ETOILE ET LE VIEUX SAVANT

Il était une fois, une toute petite étoile qui avait onze millions de grandes soeurs; elle brillait dans le ciel sombre, et sa peitte clarté était si pure qu'on eût dit qu'elle jetait sur la terre des gouttes d'argent liquide.

C'était bien la plus heureuse des étoiles du firmament; sa course périodique, toujours la même, n'avait rien de compliqué; et quand elle l'avait achevée, c'est avec un nouveau plaisir qu'elle la recommençait, sans un instant de repos.

Or, un jour, ou pour parler plus exactement une nuit. Voici qu'un vieux savant laissa de côté ses grimoires pour venir regarder ce qui se passait dans le ciel.

C'était un homme qui ne croyait ni à Dieu, ni au diable: un mécréant!

Il regarda donc, et regardait depuis longtemps, quand la belle clarté de notre étoile le frappa d'admiration. Comme il était familier avec les astres, que sans se gêner il tutoyait le soleil et apostrophait Madame la Lune, il se mit à dire: "Où vas-tu donc, petite étoile: pourquoi ta marche dans le ciel est-elle si régulière? J'ai vu de tes soeurs interrompre leur course et se briser dans l'espace; j'en ai vu qui perdaient leur éclat; mais toi, tu restes toujours la même, et, sans vouloir te flatter, j'affirme, petite étoile, que tu deviens toujours plus belle!"

Jamais les astres n'avaient répondu aux interpellations du vieux savant; ils dédaignaient son bavardage.

Mais le bon Dieu, par miséricorde sans doute, permit que la petite étoile répondit. . . Et voici sa réponse:

"Je vais où Dieu me mène, sans jamais demander pourquoi. Je vais, je vais toujours. Quand je peux, chemin faisant, accompir un peu de bien, je le fais; je jette une clarté plus douce sur le berceau de l'enfant qui rêve aux anges, ses frères; je m'incline une minute vers le poète, pour l'inspirer, et vers ceux qui pleurent pour leur parler d'espérance. Je sais que le bon Dieu punit mes soeurs lorsque dans leur orgueil, elles veulent paraître plus grandes ou plus brillantes aux yeux des hommes et qu'elles s'écartent de leur route pour descendre vers la terre; moi, je suis sans ambition, j'aime. Celui qui m'a créée, le Dieu qui chaque nuit me rend plus belle. Crois-moi ta science et ta gloire sont vaines, si tu ne suis pas fidèlement la voie que Dieu t'a tracée, et si tu n'aimes pas ton Créateur!"

**"Souvenez-vous, ô Créateur,
qu'un jour vous avez pris un corps
semblable au nôtre, un corps humain,
dans le sein très pur de Marie".**

(Vêpres de Noël)

Miracle de Noël

par Claude Bressac

Dans la nuit du 24 décembre s'est déclaré là un feu de cheminée. Déjà, les flammes, joyeuses, s'élançaient vers le ciel, quand une étoile, sévère, leur dit:

—Etes-vous folles? Ne savez-vous pas que c'est Noël et qu'il y a des joujoux devant toutes les cheminées de la maison? On ne joue pas au feu de cheminée la nuit de Noël. C'est bête et c'est méchant!

Alors les flammes qui étaient dehors ont pâli et vite sont redescendues, pour répéter aux autres ce qu'avait dit l'étoile. Et toutes les flammes s'éteignirent ou rentrèrent dans les poêles. Et personne ne sut que, cette nuit-là, il avait failli y avoir un feu de cheminée dans la maison.

Le pauvre bûcheron, avec sa femme et ses sept petits enfants, habitait, au coeur de la forêt, une humble cabane cernée de noirs sapins gouachés de neige. Aux approches de Noël, on vint de la ville et des villages environnants demander au bûcheron de tailler des sapins pour faire des arbres de Noël. Et les petits enfants du bûcheron voyaient, sans comprendre, partir tous ces arbres qui allaient faire la joie des enfants de la ville et des villages. . .

Le soir, pourtant, disant leur prière, ils n'y pensaient plus.

Mais, au matin de Noël — Papa! maman! venez voir! quelle ne fut pas leur surprise: tous les sapins des alentours, dépouillés de leur manteau de neige, étaient parés de "cheveux d'ange" et de boules et de joujoux pour les petits enfants du pauvre bûcheron.

Durant que les enfants dormaient, papa et maman ont déposé dans la cheminée les joujoux de tradition. Mais, au matin de Noël, s'éveillant, devant leur propre cheminée, les parents ont trouvé de naifs présents que les enfants, dans la nuit, avaient aussi déposés.

Emus autant que surpris, papa et maman se sont regardés. Ils connurent à la fois que les enfants ne croyaient plus à la légende du Petit Jésus descendant dans la cheminée et qu'ils avaient su tenir fermé leur coeur sur le secret du tendre complot. . .

—Vois, dit le papa, combien il est absurde de conter de telles histoires aux enfants. Un jour vient nécessairement où ils découvrent que ce n'est pas vrai. Quelle n'est pas leur déception? quelle idée se font-ils de nous? que peuvent-ils accepter désormais de ce que nous pouvons leur dire? L'histoire vraie du petit Jésus est assez belle en soi pour n'en pas faire un conte qui n'est qu'une supercherie! . .

Un méchant homme avait depuis longtemps abandonné la maison qui était sienne et où sa femme et ses enfants demeuraient. Tombé dans la misère, il habitait maintenant une misérable chambre dans une bâtisse noire. Au soir de Noël fuyant sa solitude et son remords et sa peine, il a été entendre la messe de minuit. Comme il rentrait enfin, car il faut bien dormir quelque part, une voiture était devant sa porte. "Le médecin, se dit-il. Il y a des gens qui meurent même ce soir-là. . ." Mais, dans sa chambre, il y avait du feu. Il y avait sa femme et ses enfants, qui l'attendaient. Parce que c'était Noël et qu'il est doux de pardonner, ils venaient le chercher. . .

Parce que c'était Noël.

**"Jésus nous est né de Marie;
chantons sa gloire et son amour,
avec son Père et l'Esprit-Saint,
pendant les siècles éternels! Amen."**

(Vêpres de Noël)

Allons à la crèche

C'est un enfant, mais les siècles, le ciel, la terre, les patriarches, les rois, les prophètes, les peuples illustres, les maîtres du monde, les oracles, les grands événements, la paix universelle, les constellations encadrent son berceau, et les plus étonnantes merveilles se multiplient pour fêter sa naissance. Il ne me parle pas encore, mais il est si beau et si fort de ses charmes qu'il peut ravir les coeurs et les soumettre à son joug adoré; il soutient le monde, et il se laisse bercer dans les bras de sa mère, qu'il remercie d'un regard caressant, pour nous enseigner à honorer et à aimer cette très pure Vierge comme elle mérite d'être aimée et honorée, et à nous abandonner à sa maternelle protection.

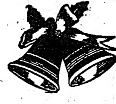
Il est l'égal de Dieu et il se montre petit, pour nous apprendre à nous humilier, à ne pas trop faire les hommes en présence des mystères, mais à les accepter avec la simplicité et la candeur des enfants.

P. MONSABRE.

Ottawa (C.C.C.) — Une première semaine d'études bilingue de caractère national, organisée par la Conférence canadienne des écoles catholiques d'infirmières, a eu lieu à Montréal du 29 novembre au 4 décembre.

La semaine d'études, qui groupait quelque 150 directrices ou institutrices d'écoles d'infirmières, venant de toutes les provinces du pays, avait pour but de permettre aux religieuses d'étudier ensemble les courants modernes dans l'éducation des infirmières.







DANS LA NUIT

C'était la veille de Noël, le froid sévissait dans toute sa rigueur. Depuis bien des semaines, la forêt canadienne restait ensevelie sous une épaisse couche de neige; mais dans la petite maison de bois de Martial, le bûcheron défricheur, on avait bien chaud, grâce à l'énorme poêle bourré jusqu'à la gueule par les soins de la ménagère.

En cet après-midi d'hiver, tout le monde s'affairait dans la maisonnette. La famille voulait assister à la Messe de minuit à la paroisse la plus voisine, distante néanmoins de bien des milles; le voyage durerait plusieurs heures, et Martial tenait à arriver avant la nuit complète, on dinerait au village, chez des amis avec qui on passearit la veillée et chez qui on coucherait au retour de la cérémonie. Aussi l'on se hâtait. Tandis que le père attelait les chevaux au traineau, la mère mettait la dernière main à la toilette des enfants, au nombre de quatre: trois fillettes s'échelonnant entre 12 et 8 ans, et un petit garçon de 3 ans. Enfin, tout fut prêt, et l'on s'installa dans le traineau, bien garni de peaux de loups, et qui partit à fond de train à travers la solitude des bois.

Une bonne partie du chemin était déjà parcourue, lorsque les chevaux se mirent soudain à accélérer leur allure en henissant avec terreur.

—Qu'ont-ils donc? se demanda Martial.

Au même moment, Maria, la plus jeune des filles, qui regardait en arrière, s'écria:

Le père se retourna et blémit; les lumières n'étaient pas autre chose que les yeux phosphorescents d'une bande de loups qui s'étaient lancés à la poursuite du traineau.

Comprenant le danger, Martial excita ses chevaux, l'équipage volait sur la neige durcie, les chevaux affolés par l'odeur des fauves, dévorant l'espace. Mme Martial, qui tenait son petit garçon sur ses genoux le serrait à l'étouffer, et les petites filles se serraient également contre elle.

—Les loups vont nous dévorer, gémit Maria en fondant en larmes.

Mais Louise, sa soeur ainée, la lança vertement.

—Veux-tu bien ne pas pleurer! Tu n'as donc pas confiance en Dieu? C'est la veille de la naissance du petit Jésus, il nous protégera. Il est plus fort que tous les loups du monde. Au lieu de pleurer, nous allons chanter un cantiqe.

Et bravement, d'une voix qui ne tremblait pas, ell entonna un vieux noël dont ses cadettes, rassurées par son courage, reprirent le refrain en choeur.

Les loups se rapprochaient toujours; l'un d'eux, distançant ses compagnons, sauta à la tête des chevaux. Martial saisit son revolver et fit feu sur le fauve qui roula sanglant sur la neige. Un hurlement prolongé répondit au bruit de l'arme à feu; de nouveaux assaillants arrivaient en troupe des profondeurs de la forêt.

Les chevaux allaient comme le vent, leur maitre ne pouvait plus les diriger. Les bêtes féroces avançaient toujours. Cependant les petites filles continuaient de chanter. Leur mère ne pouvait joindre sa voix aux leurs; sa gorge était contractée par l'émotion; elle priait à voix basse de toute son âme.

Les loups, à présent, s'étaient massés autour du traineau; ils se préparaient à s'élancer sur ses occupants. Martial déchargea encore sur eux cinq coups de son revolver; deux loups tombèrent, la troupe recula un moment et se jeta sur les cadavres pour les dévorer; mais tous ne pouvant avoir part au festin, la majeure partie des fauves bondirent de nouveau à l'assaut du traineau.

Un des loups saisit même avec ses dents le bord d'une des couvertures; d'un coup de la crosse de son arme, Martial lui fit lâcher prise.

—Cette fois, c'est la fin, pensa-t-il en lui-même.

Il n'avait plus de munitions pour son revolver. Devrait-il voir sa femme et ses enfants dévorés sous ses yeux?

En cet instant tragique, dans l'air pure et glacé, des voix humaines parvinrent à son oreille!

—Courage! courage tenez bon, on arrive!

Quelques minutes après, deux traineaux arrivèrent, en effet, lancés à toute vitesse.

Plusieurs hommes se trouvaient parmi les occupants. Ils ouvrirent un feu nourri sur les loups et en firent un véritable carnage. Ceux qui ne furent pas tués ou blesés s'enfuirent en hurlant.

—Vous nous avez sauvé la vie, dit avec émotion Martial aux nouveaux venus.

C'étaient des forestiers comme lui qui, eux aussi, s'étaient mis en route pour assister à la Messe de minuit.

—Depuis un bon moment nous entendions chanter, expliquèrent-ils; alors, nous nous dirigions dans votre direction pour faire route ensemble, puis, quand nous avons entendu les coups de feu, nous avons pensé que cela se gâtait et nous nous sommes pressés.

Après un échange de chaudes poignées de main, les traineaux se remirent en marche. Etant ainsi en nombre, aucun danger n'était plus à craindre et on arriva sans encombre au village. C'est avec une grande joie que Martial et les siens assistèrent à la Messe de minuit en remerciant Dieu pour leur merveilleuse délivrance.

LES DEUX SAPINS

A l'entrée de la vallée, un plant de jeunes sapins se détachait gracieusement sur le ciel. L'un d'eux, cependant, faisait tache au milieu de ses camarades; il était tout petit et tout rabougri en outre, on l'avait planté si près d'un autre, que ses branches n'avaient pu s'étendre que d'un côté et qu'il était tout contrefait, tandis que son voisin, au tronc mince et élancé, avait une forme parfaite et étendait librement ses jolies branches bien au-dessus de la tête de l'autre.

Le grand sapin, peu charitable de sa nature, raillait souvent son petit compagnon sur sa difformité, mais ce dernier, pourvu d'un excellent caractère, ne s'en offensait point. Une quinzaine de jours avant Noël, le forestier traversa avec un bûcheron le bois de sapins et s'arrêta devant les deux arbres.

—Vous arracherez, dit-il, une vingtaine de sapins de ce plant, pour faire des arbres de Noël; ils sont si beaux! Celui-là surtout.

Et il désignait le voisin du sapin rabougri.

Les deux hommes s'éloignèrent et le beau sapin dit avec orgueil à son compagnon:

—Tu as entendu? on veut faire de moi un arbre de Noël! Je suis si beau que je serai certainement acheté par des gens très riches! Il est grand temps que je brille dans le monde!!

—Moi, je ne le désire pas du tout, dit le petit sapin.

—Heureusement pour toi, ricana l'autre, car tu n'as rien à craindre de pareil; tu es si petit et si laid! qui voudrait de toi?

—Personne, certainement, fit humblement son interlocuteur; je le regrette seulement parce que j'aurais aimé faire plaisir à quelqu'un.

Deux jours avant Noël, le beau sapin fut arraché. On ne voulait pas prendre le petit, mais il était tellement entrelacé avec son voisin qu'il fut entrainé par celui-ci et arraché également.

—Cela ne vaut pas la peine de le replanter, dit le bûcheron; cela fera du bois à brûler; il n'est bon qu'à cela.

Les deux arbres furent emportés à la ville avec beaucoup d'autres. Ils ornèrent l'étalage d'un marchand.

Une magnifique voiture s'arrêta devant la boutique. Une dame élégante enveloppée de fourrures en descendit. Elle examina les abres et acheta le joli et orgueilleux sapin qu'elle fit mettre dans l'auto par son chauffeur. Cette dame n'était pas chrétienne. Elle n'achetait pas l'arbre pour le surcharger de jouets et de bonbons et en faire un sujet de joie pour des enfants. Non.

La fête de Noël n'était pour elle qu'un prétexte à divertissements profanes. Elle devait donner, ce jour-là, un grand bal dans son magnifique hôtel. Le sapin ferait partie de la décoration; il serait couleur locale.

Arrivée chez elle, elle le confia aux soins de sa secrétaire et de sa femme de chambre qui furent chargées de l'orner de givre artificiel, de guirlandes de clinquant, de boules de couleur. Puis on le plaça sur une console de marbre, dans le salon principal. De là, dans l'atmosphère étouffante des pièces surchauffées, il assista à la fête mondaine que n'embellit aucune pensée pieuse, aucun cantique de circonstance.

Le sapin n'entendit que le bruit de conversations futiles et frivoles, d'airs de danse étourdissants, jusqu'au moment où, le jour étant près de se lever, la foule élégante, lasse de plaisirs et de vacarme, se retira avec des bâillements, des visages pâles et tirés de fatigue. Le sapin resta encore quelques jours dans le salon à se flétrir, parce que personne ne pensa à l'arroser. Puis la dame donna ordre aux domestiques de l'en débarrasser. Ils le transportèrent dans la cour, où il acheva de mourir, et fut enlevé par les balayeurs.

Cependant, le marchand qui l'avait vendu réussit de même à placer ses autres arbres. A la fin de la journée, il ne lui restait plus que le petit sapin contrefait.

Un monsieur qui pasasit s'arrêta à le contempler. C'était un professeur instruit et distingué, mais qui n'avait que son traitement pour faire vivre sa femme et ses cinq enfants, en sorte qu'il était tenu à de grandes économies. Il aurait cependant bien désiré faire à ses petits la surprise d'un arbre de Noël. Il marchanda le petit arbre. Le commerçant, qui avait fait une excellente journée, se montra accommodant et le lui laisse à bon compte. Le professeur, plein de joie, l'emporta chez lui et le montra à sa femme.

Le soir, quand tout le petit monde fut au lit, les parents garnirent l'arbre. La maman avait acheté, pour les trois fillettes, de modestes poupées qu'elle avait habillées elle-même. Le père avait fait l'acquisition d'un joli livre pour son fils aîné et d'un petit chat à roulette pour le bébé. On y ajouta quelques sucreries et de petites bougies de couleur. Tout cela fit un effet merveilleux. Le sapin fut caché dans un placard et ce ne fut que le lendemain soir que les enfants furent admis à l'admirer.

Leur surprise et leur joie dépassèrent l'espérance des parents. Ce furent des exclamations, des rires, des gambades; puis, se prenant par la main, garçons et fillettes dansèrent une ronde autour du petit arbre.

—Père, qu'il est beau! disaient-ils; jamais nous n'avons rien vu d'aussi magnifique!

Quand ils furent un peu calmés, leur père leur fit faire une courte prière, pour remercier l'Enfant Jésus de leur avoir donné tant de plaisir, et tous ensemble chantèrent un beau cantique de Noël.

Alors, la maman détacha les objets accrochés aux branches, fit la distribution, et chacun fut content de son lot.

Huit jours plus tard, à l'occasion du premier jour de l'an, toute la famille alla souhaiter la bonne année aux grands-parents qui habitaient la banlieue. On emporta le petit sapin qui fut planté dans leur jardin.

Il grandit, prospéra et devint un arbre magnifique. C'est ainsi que les deux sapins furent traités, chacun selon ses mérites.

Aujourd'rui le Christ est né!
Aujourd'hui, nous vient le Seigneur!
Aujourd'hui, les anges chantent sur terre et les archanges bondissent de joie!
Aujourd'hui, la bonne nouvelle enthousiasme le coeur des saints.
"Gloire à Dieu dans les cieux
et paix sur la terre,
aux hommes de bonne volonté!"

(Vêpres de Noë)

Coutumes de Noël

Londres. — D'étranges superstitions, reste des jours lointains de la Bretagne païenne, subsistent en certains coins du pays, revenant à la surface au temps de Noël. En voici quelques-unes.

La Cloche du Diable

Depuis sept siècles, par exemple, une cloche dite "Devil's knell", sonne, la veille de Noël dans le village de Dewsberry (Yorkshire) dans le nord de l'Angleterre. A en croire la légende, la coutume remonte à un baron qui donna la cloche à l'église paroissiale en expiation du meurtre de son serviteur, ordonnant de la sonner chaque veille de Noël pour lui rappeler son crime. Les villageois croient que le démon se tiendra loin de leur village, si l'on sonne autant de coups qu'il s'est écoulé d'années depuis la naissance du Christ, de façon que le dernier coup se fasse entendre à minuit.

La légende des pierres

A Killin, dans le Ferthshire en Ecosse, les villageois, à Noël arrachent des jones d'un ruisseau voisin afin de faire un lit à des pierres tirées des pignons d'un ancien moulin à farine. Ce ne sont pas des pierres ordinaires, car les villageois croient que leur patron, saint Fillian, s'en servait il y a plusieurs siècles pour guérir la fièvre, les entorses et autres maladies ou blessures.

La fête de la tête du sanglier

Le jour de Noël, on célèbre à Queen's College de l'université d'Oxford, la Fête de la tête du sanglier, qui remonte à cinq siècles, c'est-à-dire à l'époque où, raconte-t-on, un étudiant, attaqué par un sanglier alors qu'il se promenait en étudiant Aristote, tua son formidable adversaire en lui lançant son livre dans la gorge. Aujourd'hui, une tête de papier mâché remplace la pièce de 90 livres sous le poids de laquelle deux serviteurs ployaient autrefois, mais l'esprit de la cérémonie n'a pas changé. Alors que le choeur chante les dernières notes d'un Noël traditionnel, on place la tête sur la table du Prévôt, ou principal du Collège, qui présente les décorations, une par une, aux choristes et visiteurs. Le soliste reçoit l'orange.

La nuit du houx

Dans le Westmorland au nord de l'Angleterre, le soir des Rois est connu sous le nom de "Nuit du houx" **(Holly Night)** ou **Holling**, à cause d'une procession qui avait lieu à Brough. On promenait dans les rues un frêne au haut duquel on avait attaché des matières combustibles auxquelles on mettait le feu. Vers huit heures du soir, on allumait les torches et, accompagné par la fanfare de la ville, l'arbre était promené solennellement dans la ville. On faisait partir fusées et pétards et les hommes portaient des torches ou des branches enflammées.

LA VIERGE A LA CRECHE

Dans ses langes, fraichement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus,
Lui, gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges. . .
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Etonné ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

"Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"Dormez, il est tard, la lampe est éteinte,
"Votre front est rouge et vos membres las;
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte".
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Il fait froid, le vent souffle, point de feu. . .
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"C'est la nuit d'amour des chastes épouses;
"Vite, ami, cachons ses yeux sous nos draps,
"Les étoiles d'or en seraient jalouses".
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

"Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient, en vol de ramiers
"Et feraient leurs nids sous vos deux paupières
"Ils viendront, dormez, doux Jésus". . . . Hélas!
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils un front désolé;
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ah! mon bel ami!"
Des larmes coulaient de ses yeux; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

Alphonse DAUDET



DEUX NUITS DE NOEL

par Rex Desmarchés

Jacques Berrier et moi, nous venions de jouer plusieurs parties de quilles. C'était là notre sport préféré. Chaque fois que Berrier était de passage à Montréal, il me téléphonait, soit au bureau, soit chez moi: "Allô, vieux! Je suis à Montréal par affaires. Tu me rencontres au restaurant X. . . ? Nous jouerons une bonne partie.

Pour varier le décor, je proposais parfois un autre endroit. Mais Jacques s'obstinait: "Vois-tu, vieux, c'est ce coin-là que j'aime. Il me rappelle tant de souvenirs! Non, tu ne peux pas savoir! Je te raconterait ça un jour. Tu comprendras!" Entre la tasse de café au restaurant et l'amical tournoi, mon ami ne manquait jamais d'entrer dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Il s'agenouillait dans un certain banc, toujours le même, et pendant quelques minutes, il s'absorbait dans une profonde rêverie. Priait-il? Ou bien ruminait-il de mystérieux souvenirs, des souvenirs que lui seul possédait? Je ne sais.

Certes, ces lieux évoquaient de belles heures de notre insouciante jeunesse. . .

Nous avions alors entre vingt-trois et vingt-six ans et nous suivions, Jacques et moi, des cours de sciences sociales dans l'ancien immeuble de l'Université de Montréal.

Après les cours, en compagnie de joyeux et bruyants compagnons, nous nous attablions au restaurant X. . .

Combien nous sommes loin du temps où nous étions tous deux jeunes et si pauvres étudiants de la Faculté des sciences sociales! . . . Loin en apparence seulement, peut-être?

Berrier vient à Montréal deux ou trois fois par mois. Entre le café traditionnel au restaurant X. . . et la partie de quilles, il ne manque jamais sa visite à la chapelle de Notre-Dame-de Lourdes. J'avous que sa dévotion à cette petite chapelle m'a depuis longtemps intrigué.

Soirée du 24 décembre 194— Lorsque, Jacques et moi, nous sortons de la salle de quilles, il est onze heures et quart environ. C'est une nuit de Noël assez rare à Montréal. En effet, le temps est doux et il pleut à boire debout, comme disent expressivement nos gens. Nous devons assister à la messe de minuit à l'église Notre-Dame, où nous avons retenu nos places. Jacques semble perdu en une profonde rêverie. "Mon auto est stationnée près d'ici, rue Berri, dit-il en descendant l'escalier de la salle. Mais, si tu veux, nous marcherons jusqu'à Notre-Dame. Mais entrons chez X. . . Nous avons le temps de prendre un bon café . ."

Le restaurant, rempli de monde et brillamment illuminé, offrait une atmosphère de fête et de vie concentrée.

Une femme vêtue pauvrement circula entre les tables. Elle demandait la charité. Son visage jeune était flétri par d'inconnues misères. Elle portait précieusement entre ses bras un bébé de quelques mois. A travers l'enveloppe d'étoffe usée, l'innocente figure du nouveau-né apparaissait un peu. Le passage de la miséreuse et de son petit enfant serrait douloureusement le coeur en cette nuit de réjouissances. Le patron du restaurant n'osait expulser la mendiante. Les consommateurs lui donnaient quelques menues pièces blanches.

La pauvresse à l'enfant était à notre table. Je me préparais à lui tendre quelques sous.

Brusquement, mon ami se leva, prit la femme par le bras, la poussant doucement vers la sortie du restaurant. Je ne comprenais rien à sa conduite. J'hésitai un moment et les suivis.

A la porte, il interrogeait la femme: "Où demeurez-vous, madame? Je vais vous reconduire dans mon auto, je vous donnerait de quoi passer un heureux Noël. Ne craignez rien! Ayez confiance en moi!"

La pitoyable créature, rassurée par la grande douceur de la voix de Berrier, finit pas se laisser persuader.

Elle habitait un fond de cour. Sur un matelas posé par terre dans un coin de l'unique pièce du taudis, trois jeunes enfants se pressaient sous un amas de guenilles. Une glaciale humidité régnait dans cette pièce éclairée par une bougie.

La femme raconta sa banale et cruelle histoire. Son mari, qui buvait beaucoup, les avait abandonnés, elle et les petits, depuis plusieurs mois. Elle n'avait reçu aucune nouvelle de lui. Elle n'espérait plus rien. Elle quêtait pour procurer à ses quatre enfants un peu de nourriture.

Cette année-là, pour la première fois de ma vie, je n'assistait pas à la messe de minuit. Nous passâmes la nuit du 24 au 25 décembre avec la famille abandonnée. Ce sont là des heures que je n'oublierai pas.

Le matin de Noël, lorsque nous sortimes du fond de cour, Jacques me dit: "Allons à la messe à Notre-Dame-de-Loudes." Il choisit comme toujours son banc préféré, le long du mur de gauche, vers le milieu de la nef. Puis, nous allâmes déjeuner au restaurant X.

La conduite de Berrier m'avait étonné. Je ne pus m'empêcher de lui dire: "Jacques, je savais que tu avais bon coeur, mais, vraiment, je ne te savais pas aussi charitable. Tu as fait quelque chose de bien, de très bien, cette nuit."

Il alluma une cigarette, suivit quelques instants du regard les spirales de fumée. Enfin, il sortit son porte-monnaie et tira un petit médaillon d'or d'un compartiment particulier. Il ouvrit le médaillon: "Regarde!" Je vis un portrait de jeune fille, tout pâli par le temps. Il rangea le médaillon et le porte-monnaie et prononça d'une voix sourde, les yeux fixés dans son assiette:

"C'est une vieille histoire. Elle remonte à bien près de quarante ans. Il est rare qu'il pleuve dans la nuit de Noël. Cette année-là, la nuit du 24 au 25 décembre fut pluvieuse, comme cette année. On m'a raconté cela. Vers les neufs heures du soir, une jeune fille vint s'agenouiller dans un certain banc de la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Elle trouva, demi-mort, un nouveau-né qu'une inconnue avait abandonné là. Elle le recueillit, l'emporta dans sa pauvre chambre d'ouvrière où elle vivait seule, le ranima. Elle éleva l'enfant trouvé dans la chapelle la veille de Noël.

"Deux ans plus tard, elle fut demandée en mariage par un brave jeune homme, Jérôme Berrier. Elle l'aimait. Alors, cette jeune fille fit une chose extraordinaire, oui, une chose héroïque: elle dit à celui qu'elle aimait qu'elle avait un enfant! Le jeune homme était si épris, qu'il accepta cette paternité inattendue et qu'il voulut bien donner son nom au petit. Le ménage n'eut pas d'autre enfant. Aujourd'hui. . . Jérôme Berrier est mort. Sa femme est morte. Je me vois encore penché sur le lit d'une femme mourante que j'appelle maman. Et cette femme a gardé ses dernières paroles pour m'apprendre la vérité. Je l'entends murmurer d'une voix défaillante: "Mon Jacques, mon Jacquot chéri, je ne veux pas paraitre devant Dieu avec un mensonge sur la conscience. Je ne suis pas ta mère!"

Des larmes glissaient sur les joues de Jacques Berrier et tombaient dans l'assiette vide. Je n'avais jamais vu un homme souffrir à ce point. Enfin, il me regarda dans les yeux: "Crois-tu qu'une vraie mère aurait pu m'aimer plus que cette femme qui m'avait recueilli dans un banc d'église, une veille de Noël? Oui, je crois que la charité, et seule la charité du Christ, pourra sauver le monde."



Apparition aux bergers

LA MESSE DE MINUIT

La messe de Minuit! Touchante solennité que, durant de longues semaines d'attente, les petits enfants entrevoient dans leurs rêves comme une ouverture de paradis.

Mystérieuse cérémonie dont les vieillards même ne peuvent voir le retour annuel, sans entendre chanter au fond de leur coeur la gamme toujours vivante des joies naives et des douces émotions de l'enfance.

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël, peut, sans qu'une larme lui monte du coeur aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur des orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naives, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chefs-d'oeuvres.

"Adeste fideles"! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

"Nouvelle agréable"! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note prime-sautière et joviale de nos pères.

"Dans cette étable"! ce cantique dont la majesté nous courbe le front malgré nous devant le grand mystère.

"Les anges dans nos campagnes"! ce hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et, enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos noels: "Ça bergers assemblons-nous"!

Hélas! elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles, pour faire place aux préoccupations de l'âge mû.

Eh bien! malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

Et quand du haut de leurs cages aériennes, les cloches sonnent dans l'ombre l'anniversaire de l'événement auguste, je crois voir l'ange de mes jeunes années qui me pousse du coude, me fait signe du doigt et m'invite à le suivre auprès de l'humble berceau où sommeille le Dieu des petits enfants.

Louis Fréchette.

Régnez, Seignuer,
par la vérité et la vie,
par la sainteté et la grâce,
par la justice,
l'amour et la paix".

(Préface du Christ-Roi)

Coutumes de Noël

Les petits chanteurs de Noël

Les enfants du Yorkshire, allant de maison en maison tout en chantant des noëls la veille de la grande fête, portent encore la "milly-box", boîte remplie de sucreries et d'oranges et contenant deux figurines, survivance d'une vieille coutume, commune aux comtés du nord de l'Angleterre jusqu'à la fin du siècle dernier et qui consistait à porter en procession les statues de Notre-Dame et du saint enfant Jésus avec les chanteurs de noëls. Le mot "milly" est une corruption de "Milady". A Cleveland, dans le Yorkshire, la même boite porte le nom de "besselcup" et les enfants qui la portent disent qu'ils "vont porter la santé", invitation à leur donner une bénédiction.

La température de la nuit sainte

Dans les campagnes d'Angleterre, on surveille encore le ciel, la veille et le jour de Noël, pour y découvrir des indices de changement de la température, car une ancienne croyance veut que le temps qu'il fait alors présage celui qu'il fera l'année d'après. "Les sages maitres de l'astrologie, dit-on, ont découvert qu'on peut, d'après le temps de la Nuit sainte, prédire celui de toute l'année". Quand la nuit de Noël est claire et étoilée, la récolte de fruits et de vin sera abondante. Mais, si la température est alors mauvaise et qu'il vente, l'année suivante n'aura guère de fruits ni de vin. Si le vent s'élève au lever du soleil, "il y aura grande disette de bétail et de bêtes". Mais si le vent s'élève au coucher du soleil", cela signifie la mort parmi les rois et les grands seigneurs".